

Livres 14 à 18 -Sorties de scène

Livre 14 - Ashvamedha Parva

Le sacrifice du cheval

[Le traducteur] Du quatorzième livre, celui racontant le sacrifice Ashvamedha du roi Yudhishthira et comportant une centaine de sections, je ne retiendrai que quatre courts extraits. Dans le premier Krishna reproche à Yudhishthira de s'abandonner encore au chagrin. Il commence par lui dire dans la section II: "Si une personne cède trop au chagrin elle en fait à ses ancêtres défunts. Fais des sacrifices avec des présents conséquents aux prêtres, gratifie les dieux et les pitris avec des dons de nourriture." Puis, après que Vṛṣa ait raconté à Yudhishthira l'histoire du grand sacrifice du roi Marutta, Krishna reprit la parole pour lui dire ceci.

Section XI

L'ultime combat, contre soi-même

*[Vāsudeva] Il existe deux sortes de maladies, physique et mentale, qui sont produites par les actions mutuelles du corps et du mental et n'arrivent jamais l'une sans l'autre. Le chaud, le froid et les courants vitaux, ainsi que les attributs (*des organes*) gouvernent le corps et celui-ci est bien portant lorsqu'ils sont également distribués. (*On pourrait dire que Krishna pose les prémices de cette science appelée thermodynamique, qu'on retrouve dans la théorie des chakras et des cinq courants vitaux ou souffles de vie, ici nommés simplement vāyu. Dans ce contexte, il m'a semblé logique de considérer que les attributs - gunas - dont il est question sont les fonctions des organes entre lesquels circulent ces courants vitaux.*) Les sages disent que sattva, rajas et tamas sont les trois modes (*gunas*) de l'âme, qui est bien portante lorsqu'ils sont également distribués et qu'il est indiqué de les réguler. (*Pour celui qui est attaché à la vie. Même si l'on précise que l'adjectif svastha, traduit par bien portant, exprime l'idée de confort, le propos est étonnant dans la bouche de Krishna.*) La joie est étouffée par un chagrin et le chagrin par une joie. Certains, lorsqu'ils sont affligés par le chagrin, désirent se souvenir de leurs joies tandis que d'autres, alors qu'ils jouissent du bonheur, désirent se rappeler leurs chagrins passés. Mais toi, fils de Kuntī, tu ne désires te souvenir ni de tes joies ni de tes peines. Quoi d'autre désires-tu te souvenir sinon l'illusion de la peine? Peut-être, O fils de Prithā, est-ce ta propre nature qui t'accable à présent? Tu ne désires pas te rappeler la vue pénible de Krishnā indisposée se tenant au milieu du hall d'assemblée avec une seule pièce de vêtement pour couvrir son corps. Il ne convient pas non plus que tu broies du noir à propos de ton exil de la cité, vêtu d'une peau d'antilope, et de tes errances dans la grande forêt. Tu ne dois pas non plus te rappeler les peines subies du fait de Jatāsura, du combat avec Chitrasena et des ennuis causés par le roi de Sindhu. Il n'est pas non plus approprié, O conquérant de tes ennemis, que tu te souviennes l'incident de Kīchaka frappant du pied Draupadī au cours de la période de ton exil passée incognito. Il ne l'est pas plus de te souvenir d'avoir combattu Drona et Bhīshma. Le temps est maintenant venu tu dois mener cette bataille que chacun doit avoir seul avec son mental. O chef de la race de Bharata, tu dois te tenir prêt à mener ce combat contre ton mental. Grâce à l'abstraction et au mérite de ton karma, tu dois franchir l'obstacle du mystérieux incompréhensible (*le mental*). Dans ce combat, les projectiles, amis ou assistants ne sont d'aucune utilité. Le moment est venu pour toi de mener ce combat seul. Si tu es vaincu, tu te trouveras dans une situation misérable. Sachant cela, O fils de Kuntī, agis en conséquence et emporte la bataille. En possession de cette sagesse et connaissant la destinée de toutes les créatures, suivant aussi la ligne de conduite de tes ancêtres, administre ton royaume.*

Section XIII

[Vāsudeva] O Bhārata, le succès (*siddhi*: le bonheur parfait) ne réside pas dans l'abandon des choses extérieures mais dans celui des choses qui appartiennent au corps. La vertu et le bonheur qui sont acquis en renonçant aux objets extérieurs tout en continuant à les désirer avidement, que ce soit le lot de tes ennemis. Le mot de deux syllabes *mrityu* (la mort) désigne ce qui devient et celui de trois syllabes *shāshvata* (l'éternel) désigne le Brahman. Faire sien ce qui a deux syllabes est la mort et s'en abstenir est l'éternité. (*Jeu de mots: ce qui a deux syllabes est aussi dvanda - la dualité - et bhava - ce qui devient. Vouloir posséder ce qui est transitoire est la mort.*) Brahman et *Mrityu* sont les régents de l'âme, siégeant cachés dans l'esprit de toutes les créatures et se combattant l'un l'autre. O Bhārata, si elle est connectée au *sattva* ne peut être détruit, on peut considérer qu'ôter la vie au corps d'une créature est un acte exempt de violence. (*Dit en ces termes c'est discutabile. Ahimsa dans ce contexte doit être interprété comme l'absence de préjudice à long terme, étant donné que le corps est mortel.*) Qu'importe le monde à un homme si, ayant acquis la souveraineté de la terre entière avec ses créatures mobiles et immobiles, il n'y est pas attaché et ne désire pas jouir des plaisirs. Mais si celui qui a adopté la vie de reclus dans la forêt, en se nourrissant de ce qui y est disponible, désire les objets de jouissance personnelle, la mort réside en lui. Observe la vraie nature de tes ennemis extérieurs et intérieurs, Bhārata. On ne se libère pas de la grande peur sans percevoir l'évanescence de tout cela. L'âme vouée aux désirs n'a pas bonne réputation dans le monde. Il n'y a pas de volonté d'agir (*pravritti*) qui n'ait le désir pour origine. Le moyen d'en faire le sacrifice est le contrôle de l'esprit dans la méditation du yoga. On apprend cela en réfléchissant à son expérience de la vie d'homme. Cette réflexion enseigne à ne pas simplement désirer la vertu mais à maîtriser les désirs car cette maîtrise est la racine de la vertu. Celui qui sait cela ne s'engage pas dans la pratique de la générosité, de l'étude des Vedas, de l'ascétisme ou de rite avec le propos d'en tirer des bénéfices. A ce propos les sages récitent ces vers connus sous le nom de *Kāma-Gītā*. Ecoute-les *Yudhishtira*. (*Kāma dit:*) Aucune créature ne peut m'abattre sans un expédient approprié. Celui qui s'efforce à me détruire par la connaissance de mon pouvoir, je le frappe en me manifestant comme son ego. Celui qui s'efforce de me détruire par diverses sortes de dons dans des sacrifices, je le frappe en me manifestant comme la plus vertueuse parmi les créatures vivantes (*digne de ses dons*). Celui qui s'efforce de me détruire par la maîtrise des Vedas et Vedantas (*Upanishads*), je le frappe en me manifestant comme le propre de la sainteté parmi les créations immuables. A celui qui s'efforce de me détruire avec persévérance par son énergie reposant dans la vérité, j'apparais comme son être (*bhava*) et il ne me reconnaît pas. Celui qui s'efforce de me détruire par l'arme de l'ascétisme, je le frappe en prenant le déguisement de l'ascèse. Le lettré qui s'efforce de me détruire en ayant recours à l'affranchissement (*de l'activité*), je ris de lui et danse sous son nez. Je suis l'unique et éternel qu'aucune créature vivante ne peut annihiler. Donc, roi des Kurus, dirige ton désir vers la vertu, qui consiste pour toi à faire des sacrifices avec de nombreux dons. Active-toi aux préparatifs d'un *ashvamedha* avec des présents fastueux, qui te vaudra la gloire en ce monde et la plus haute destination dans le futur.

[Le traducteur] *Le Kamagītā se résume dans cette phrase de Krishna: Il n'y a pas de volonté d'agir qui n'ait le désir pour origine. Aniruddha naît de Pradyumna. La volonté même de s'affranchir de l'activité (moksha) provoque l'hilarité chez Kāma car la volonté est la décision d'agir. Cet affranchissement ne peut venir que de lui-même à celui dont l'esprit est purifié par la pratique de la vertu et qui n'a plus de désirs.*

Résumé des préparatifs du sacrifice

Puisque je n'ai pas l'intention de réciter l'Ashvamedha Parva dans le détail, laisse-moi t'en faire un résumé. Yudhishtira, se rangeant aux avis de Bhīshma, Vyāsa et Vāsudeva, décida donc de faire un sacrifice du cheval. Mais le royaume était exsangue suite à la guerre.

En ce temps-là, ce n'était pas l'investissement des fonds de l'Etat dans des armes ne produisant que la destruction qui vidait ses caisses. Alors quoi? On peut raisonnablement supposer qu'il n'y avait plus de bras pour labourer la terre et que le roi ne pouvait plus demander sa quote-part à des vassaux morts au combat. Vāsa suggéra au roi Yudhishtira d'aller collecter le trésor que le roi Marutta avait dû abandonner jadis dans les mines d'or de la montagne Munjavan, ne pouvant tout emporter tellement il y en avait. Les Pāndavas partirent donc en expédition dans les Himalayas et il ne leur fallut pas moins de seize mille chameaux, douze mille chars et autant d'éléphants pour emporter ce qui leur semblait nécessaire. L'enseignement de cette histoire est simplement, je pense, que la fièvre de l'or embrasait déjà le cœur du légendaire roi Marutta et celui de Dhāṛṇya. Mais on s'en doutait un peu, étant donné la quantité d'armures en or massif et millions de boucles d'oreilles en or qui gisaient sur le champ de bataille de Kurukshetra. Le secret devait rester bien gardé, aussi nous induit-on systématiquement en erreur en prétendant que les Himalayas regorgent d'or et de pierres précieuses. En fait, depuis plus de deux mille ans, c'est dans le sud du Deccan, là où les ghats occidentaux rejoignent les ghats orientaux (dans l'Etat du Karnataka), que les Indiens creusent pour extraire la semence d'Agni à la terre et les mines de diamant sont pour leur majorité dans l'Andhra Pradesh voisin.

Pendant que les frères Pāndavas pillaient les mines fabuleuses de Kubera dans les Himalayas, Krishna Vāsudeva était allé à Dvāraka pour voir son père et autres membres de sa famille, et leur faire part de la mort d'Abhimanyu. C'est alors qu'il était de retour à Hastināpura, pour assister à l'ashvamedha du roi, qu'Uttarā épouse d'Abhimanyu, accoucha d'un enfant mort-né. Il avait été frappé dans la matrice maternelle par le brahmastra d'Ashvatthāma. Celui-ci rappelons-le était un brahmin et, comme son prédécesseur Parashurāma cherchait à éradiquer la progéniture d'Arjuna Kritaṁṛya, le fils de Drona avait le même projet pour Arjunāshvamedha. C'était sans compter avec le grand oncle paternel de l'enfant (Krishna lui-même, car le temps passe), qui avait décidé que la race des Kurus ne s'éteindrait néanmoins pas. Qui peut le plus peut le moins: il ressuscita l'enfant. En conséquence de quoi, ce rejeton des Kurus fut connu sous le nom de Vishnu-rāta (comme son trisaïeul était Deva-rāta), alias Parikshit parce qu'il naquit alors que sa race allait s'éteindre. Ainsi la suzeraineté du roi des Kurus était sacralisée.

Précisément, Arjuna fut désigné pour suivre le cheval du sacrifice au cours de ses errances à travers la terre. Elles furent le prétexte de nombreuses batailles entre Arjuna et divers rois. Le jeu consistait en ceci: ils s'emparaient du cheval alors que celui-ci traversait leur territoire et Arjuna le leur reprenait, leur faisait prêter allégeance puis les invitait au sacrifice du roi Kuru. Ce sacrifice était fixé à la pleine lune du mois de Chaitra (mars-avril). La liberté laissée à ce cheval ne trompe personne puisqu'Arjuna rentra à Hastināpura juste avant cette date. Parmi ceux qui lui firent obstacle il y avait de nombreux chefs mleccas (Dravidiens) mais aussi des Aryens, enfants des guerriers morts à Kurukshetra. Entre autres, il combattit à nouveau les Trigartas, āṅgīrotyas, Saindhavas et Gandharas. Certains étaient des membres proches de la famille, comme le roi de Maghada, fils de Sahadeva, celui de Sindhu dont la mère était la fille de Dhritarāshtra, et aussi un de ses propres fils. Avant de raconter ce passage, pour nous replonger quelques instants dans l'atmosphère des journées où il pleut des flèches, je pense qu'il faut avertir le lecteur de la partialité écœurante des hôtes des sphères célestes. Lorsque fils de Prithā perdit connaissance au cours d'un combat (section LXXVII), "les rishis célestes incluant les saptarishis eux-mêmes s'engagèrent dans une récitation silencieuse de mantras et les dieux prononcèrent des bénédictions à son adresse pour lui assurer la victoire." Le héros n'était plus dans sa prime jeunesse.

Section LXXIX

[Vaishampāyana] Le souverain de Manipura (*en Orissa ou dans les Etats du nord-est - voir une note antérieure dans le Sabhā Parva, section CCXV à ce sujet*), Vabhruvahana, entendant que son père Arjuna était arrivé dans ses domaines, vint à sa rencontre avec humilité. Il était accompagné de nombreux brahmins et de trésors (*à titre de présents*). Dhananjaya à la grande intelligence, qui ne perdait pas de vue les devoirs du kshatriya, désapprouva que le souverain de Manipura vienne à lui dans ces dispositions. Le vertueux Phalguna lui dit avec colère: "Ta conduite n'est pas appropriée. Elle démontre que tu as déchu du mode de conduite qui convient au kshatriya. Je suis venu ici en tant que protecteur du cheval sacrificiel de Yudhishtira. Pourquoi, O fils, ne me combats-tu pas en voyant que j'ai pénétré dans tes domaines? Fi de toi dont la compréhension s'est égarée! Fi de toi qui ignores les devoirs du kshatriya! Fi de toi qui me reçois pacifiquement, alors que je suis venu ici pour me battre. En me recevant ainsi, tu agis comme une femme. O toi dont l'intelligence est celle d'un misérable, dernier des hommes, si j'étais venu à toi en posant mes armes, alors ce comportement aurait été approprié."

[Le traducteur] *Cependant, lorsqu'Arjuna pénétra dans le territoire des Vrishnis quelque temps plus tard, le vieux roi Ugrasena interdit aux "jeunes", qui voyaient là une occasion de se dépenser, de s'emparer du cheval. Arjuna n'y trouva rien à redire et accepta leur hospitalité. Arjuna veut tester la valeur guerrière de son fils et se montre volontairement injuste, ce qu'il n'avait pas de raison de faire pour les jeunes Vrishnis.*

[Vaishampāyana] Apprenant ce que venait de dire son époux, Ulupī, la fille du roi nāga, ne put le tolérer et perça la terre pour venir en cet endroit. (*Dans le Sabhā Parva, au cours de sa retraite pour avoir failli à la règle de cohabitation que ses frères et lui s'étaient fixé, Arjuna avait épousé cette fille d'un roi nāga ainsi que Chitrāngadā - aussi nommée Chirangangā - qui était la fille du roi Chitrāngada de Manipura et la mère de Vabhruvahana. Ulupī était donc la belle-mère de ce prince.*) Elle vit que son fils se tenait là, sombre et courbant la tête, après avoir subi les reproches de son père qui désirait combattre. La fille du serpent, dont tous les membres étaient beaux, dit ces mots empreints de vertu au prince qui connaissait les règles du devoir: "Sache que je suis ta mère, Ulupī fille d'un serpent. Accomplis ma volonté, O fils, car tu en tireras grand mérite. Combats ton père, ce meilleur des Kurus, ce héros irrésistible dans la bataille. Sans aucun doute il sera alors satisfait de toi." C'est ainsi que le roi Vabhruvahana fut incité contre son père par sa mère. (*Aucun mot prononcé par Vaishampāyana n'est gratuit, est-il besoin de le rappeler.*) Finalement, lui qui était doté d'une grande énergie, prit la résolution de combattre Dhananjaya, O chef des Bhāratas. Endossant son armure d'or brillant et son somptueux couvre-chef, il monta sur son excellent char qui était pourvu de centaines de carquois. Ce char était équipé de tout ce qui était nécessaire pour combattre et y étaient attelés des coursiers dotés de la vitesse du vent. Il avait de très bonnes roues, une armature solide et toutes sortes de beaux ornements en or. Dressant son étendard, qui portait l'insigne d'un lion en or et était très bien décoré, le beau prince Vabhruvahana se dirigea vers son père pour le combattre. En arrivant près du cheval sacrificiel protégé par Pārtha, le prince héros le fit saisir par des personnes connaissant la science des chevaux. Dhananjaya fut empli de joie de les voir s'emparer du cheval. Debout à terre, ce héros se tint prêt à résister à l'assaut de son fils qui était sur son char. Le roi infligea au héros des volées de flèches aux pointes affûtées et ressemblant à des serpents au poison virulent. Ce combat entre un père et son fils fut incomparable, en tout point digne de ceux entre les dieux et les asuras jadis. Chacun était satisfait d'avoir l'autre pour adversaire. Vabhruvahana, souriant (*ou riant*), perça Kīntin, ce meilleur des hommes, dans l'épaule avec un trait bien droit. Ce trait équipé de plumes pénétra dans le corps d'Arjuna comme un serpent dans une fourmilière. Traversant le fils de Kunī de part en part, il vint se ficher profondément dans la terre. Ressentant une douleur aiguë, l'intelligent Dhananjaya resta un moment immobile en s'appuyant sur son excellent arc. Il semblait privé de vie et fit appel à son énergie

céleste. Puis, reprenant conscience, ce meilleur des hommes félicita son fils. Le fils de Shakra à la grande splendeur dit: "Excellent! Bravo, O fils de Chitrāṅgadā aux bras puissants! O fils, ayant assisté à ce haut fait digne de ta valeur, je suis satisfait de toi. Je vais maintenant t'expédier ces flèches. Tiens-toi prêt à combattre." Ayant dit cela, ce pourfendeur d'ennemis tira une bordée de flèches sur le prince. Le roi Vabhruvahana parvint néanmoins à couper en deux ou trois morceaux, avec ses propres flèches à larges têtes, toutes celles qui lui étaient expédiées par Gāndīva et qui avaient la splendeur de la foudre d'Indra. Puis Pārtha coupa de ses traits l'étendard couvert d'or du roi. En riant (*ou souriant*), le fils de Pāndu abattit ensuite les chevaux du roi qui étaient de grande taille et très rapides. Descendant de son char, le roi, empli de rage, combattit son père à pieds. Satisfait de la prouesse de son fils, le meilleur des fils de Prithā, celui qui était aussi le fils du porteur de la foudre, l'accabla alors lourdement. Le puissant Vabhruvahana, pensant que son père n'était plus en mesure de s'opposer à lui, lui expédia encore de nombreux traits virulents comme des serpents. Par infantilisme, il perça son père dans la poitrine avec un trait affûté munis d'excellentes ailes. O roi, ce trait pénétra dans le corps du fils de Pāndu et atteint ses parties vitales, lui causant une grande peine. Le délice des Kurus, profondément blessé par son fils, tomba inanimé sur le sol. Quand ce héros portant le fardeau des Kurus tomba, le fils de Chitrāṅgadā perdit aussi ses sens. Dans son cas la pâmoison était due à son effort et surtout à la peine d'avoir abattu son père. Il avait été sévèrement blessé par les nuées de flèches d'Arjuna. Il tomba donc face à terre. Apprenant que son époux avait été tué et que son fils gisait à terre, Chitrāṅgadā, l'esprit agité, se rendit sur le champ de bataille. La mère du souverain de Manipura, le cœur brûlant de chagrin, pleurant pitoyablement et tremblant de tous ses membres, vit son époux mort.

[Le traducteur] Chitrāṅgadā accusa Ulupī d'avoir agi ainsi par jalousie. Elle lui rappela que la polygamie est autorisée pour les hommes tandis que la polyandrie est une faute que pour les femmes. Si Vyāsa le dit... En fait, ce n'était pas en vain que la fille du serpent "aux beaux membres" avait vanté la force irrésistible de son époux et incité son fils à le combattre. Elle avait pour cela un but dans la nature des serpents, mais qui n'était pas la jalousie. Elle prit le joyau que portent les serpents nāga sur lête et qui a pour pouvoir de ramener à la vie et ressuscita son époux, appelé pour la circonstance Jishnu. Vabhruvahana, qui venait de faire le vœu de se laisser dépérir (praya), ainsi que sa mère, et les dieux au firmament, s'en réjouirent fort. Arjuna voulut savoir ce que ces dames faisaient là. Alors Ulupī s'expliqua.

Section LXXXI

Vaincu par lui-même

[Ulupī] Tu ne m'as pas offensée, non plus que Vabhruvahana, ni la mère de ce prince qui m'a toujours montré grand respect. Ecoute ce qui m'a amené à agir ainsi. Ne sois pas en colère contre moi. En fait je cherche à te satisfaire en courbant la tête avec révérence. O toi de la race de Kuru, j'ai fait toute cela pour ton bien. Au cours de la grande bataille des princes Bhāratas, tu as tué le fils royal de Shantanu d'une manière illicite. Ce que j'ai fait a expié ton péché. En effet, tu n'as pas tué Bhīshma alors qu'il combattait contre toi. Il était engagé dans un combat avec Shikhandīn. (*S'il était dans une tombe, il s'y retournerait sûrement car il n'a cessé de dire: "Je ne combats pas Shikhandīn." On ne peut rien faire contre les médisances.*) C'est en ayant recours à lui pour t'aider que tu es parvenu à abattre le fils de Shantanu. Si tu étais mort sans expier ton péché, tu serais tombé en enfer pour cet acte impie. Tu l'as expié avec l'aide de ton fils. O souverain de la terre, j'ai entendu ce qu'en disaient les Vasus au cours d'une conversation avec Gangā. Après la chute du fils de Shantanu, les Vasus vinrent sur la berge de Gangā, se baignèrent dans ses eaux, l'appelèrent et prononcèrent ces paroles terribles, qui trouvèrent l'approbation de Arjathī: "Bhīshma, fils de Shantanu, a été tué par Dhananjaya. En fait, O déesse, Bhīshma était engagé avec un autre et avait cessé de

combattre. Pour cette faute, nous devons aujourd'hui prononcer une malédiction contre Dhananjaya." La déesse Gangā approuva: "Ainsi soit-il". En entendant ces propos, j'en fus affligée et pénétrai immédiatement dans les régions inférieures pour en informer mon père. Celui-ci en fut peiné et se rendit auprès des Vasus pour les solliciter en ta faveur, en faisant tout ce qui était en son pouvoir pour les satisfaire. Ils lui dirent: "Dhananjaya a un fils doté de toutes les bénédictions et de la jeunesse qui est souverain de Manipura. Il mettra Dhananjaya à terre dans un combat. Quand cela arrivera, O prince des serpents, Arjuna sera affranchi de notre malédiction." Ayant été informée de cela par mon père, O héros, je t'ai libéré de la malédiction des Vasus par ce moyen. Même le chef des dieux est incapable de te vaincre au combat. Le fils est le propre de soi-même. C'est pour cela que tu as été vaincu. Tu ne peux me tenir pour responsable d'aucune faute.

[Le traducteur] Arjuna, ravi de mériter à nouveau le titre de héros aux actes blancs, dit à son fils qu'il comptait sur sa présence au sacrifice du roi, le jour de la pleine lune du mois de Chaitra. C'est scandaleux, j'en conviens: il avait les dieux et les femmes de son côté. C'est pour cela qu'on l'appelait aussi Bībhatsu.

Le sacrifice fut scandaleux lui aussi (section LXXXVIII). On dressa six poteaux en acacia catechu, six en bilva - cet arbre donnant des fruits charnus très nourrissants qui est cher à Shiva - et six en cèdre, auxquels on attacha des animaux, des oiseaux et des créatures aquatiques agréables à chaque divinité. Trois cent animaux en tout furent sacrifiés, dont le cheval et des taureaux. Tu as bien entendu: des membres de cette tribu de créatures qui sont l'incarnation de la bienveillance et de la patience, et qui sont allés tout droit en Goloka. Une partie de la viande fut cuite et consommée par ces kshatriyas aux mœurs dākshasas, et le reste fut brûlé. Ayant offert les créatures de la terre aux dieux, Yudhishthira prétendit ensuite offrir la terre elle-même aux brahmins. Ils la refusèrent et demandèrent de l'or, beaucoup d'or en échange (section LXXXIX). Alors que tous partaient satisfaits, il y eut un incident sur lequel nous reviendrons. Quelqu'un osa dénoncer le sacrifice.

Section XVI

Pour qu'aucun point important du Mahābhārata n'échappe au lecteur, le ~~trè~~ épisode de l'Ashvamedha Parva que je suis au regret de lui rapporter est un impair inexcusable du héros parfait aux actes blancs, Arjuna. Vaishampāyana insi~~st~~ plusieurs reprises sur le contexte dans lequel il a prononcé ces mots. Cela nous amène à remonter quelques temps en arrière, au cours des semaines qui suivirent les funérailles de Bhīshma, Krishna et lui eurent d'agréables discussions dans le beau palais du roi. Arjuna était très heureux de profiter de la compagnie de son ami, au calme après tous ces événements. Krishna venait cependant de lui annoncer qu'il devait rentrer à Dvāraka et laisser Dharmarāja administrer son royaume et préparer son grand sacrifice.

[Arjuna] O fils de Devakī, à l'aube de la bataille, ta grandeur m'a été révélée, ta forme aussi, celle du Seigneur de l'univers. Ce que ta sainte personne m'a enseigné à ce moment-là par affection, O Keshava, je l'ai oublié en raison du manque de concentration de mon esprit. *(Il ajouta immédiatement:)* Cependant, je n'ai cessé de m'intéresser à ces vérités. Bientôt, O Mādhava, tu va rentrer à Dvāraka.

[Vaishampāyana] Krishna à la grande énergie, ce meilleur des orateurs, donna l'accolade à Phalgunya et lui répondit ce qui suit.

[Krishna] Je t'ai fait entendre des vérités éternelles qui sont considérées comme de grands mystères. Il m'est très désagréable d'entendre que, par ignorance, tu n'as pas été réceptif à ce que je t'ai transmis. Cela ne fait aucun doute, O fils de Pāndu, que tu es dépourvu de foi et que tu as peu de compréhension. Cette religion que je t'ai exposée est plus que suffisante pour comprendre le Brahman. Le souvenir de tout ce que je t'ai dit à cette occasion ne va pas me revenir maintenant. Je ne peux te l'exposer à nouveau en détail. Je t'ai parlé du

suprême Brahman en me concentrant dans le yoga. Je vais cependant te raconter une histoire au même sujet. Ecoute-la attentivement de sorte que tu puisses atteindre une fin heureuse. .../...

Cette histoire, qui s'appelle Anugītā, je ne la réciterai pas. Dans la première partie (sections XVI à XIX), Krishna fait part à Arjuna d'une conversation entre un siddha et le sage Kashyapa à propos de son expérience de la contemplation du Suprême (samadhi) en s'absorbant dans la méditation (dhyana-yoga). C'est donc le témoignage de cet anu "plus petit que l'atome" qui siège dans le cœur des créatures, sur le bonheur de son état. Puis Krishna fait témoigner un autre brahmin, qui s'intéresse au contrôle respiratoire (pānāyama) comme moyen pour atteindre cet état et qui expose comment fonctionnent les cinq courants vitaux (prāna, apāna, udāna, samāna et vyāna) circulant entre ces centres d'énergie appelés chakras: l'anus, l'estomac, le cœur, la gorge et le cerveau. Il est fort probable que cette partie du texte, sinon l'ensemble de l'Anugītā, soit une addition tardive, car il n'est question de pānāyama que dans un shloka du Bhagavad Gītā (shloka 29 de la section 4) et nul part ailleurs à ma connaissance dans les textes védiques et puānas (y compris dans les quelques chapitres traitant de médecine). Cet exposé dans un langage ésotérique ne nous apprend rien ni sur leur fonctionnement ni sur la méditation et Ganguli avoue l'avoir traduit sans le comprendre. Mais il ne donne pas son opinion à propos de la date de composition du texte. La suite du cours magistral de ce brahmin, à propos des gunas et de la cosmologie, n'est guère plus enrichissant car il déballe ses connaissances dans le plus grand désordre et certains de ses adages sont contradictoires. Un autre point qui me semble étayer l'hypothèse que cette partie de l'Ashvamedha Parva soit une addition tardive et maladroitement est la justification que donne Krishna pour ne pas réciter à nouveau le Bhagavad Gītā. A plusieurs reprises on a entendu dire qu'il s'absorbait dans le yoga pour communier avec une autre part de lui-même, mais lui faire dire qu'il ne saurait trouver l'inspiration sans cela revient à mettre en doute sa divinité. Quoi que pense le lecteur moderne à propos de celle-ci, il ne fait absolument aucun doute que l'auteur (ou les auteurs) du Mahābhārata en était convaincu.

Supposons néanmoins que le dialogue que je viens de rapporter fait partie de l'histoire originale, car il ajoute un élément à l'étude du comportement humain tout à fait dans l'esprit du Mahābhārata. On est tenté d'excuser la sortie intempestive d'Arjuna en l'attribuant son désir d'entendre à nouveau le Bhagavad Gītā. Son intimité le fait manquer de tact et il espère que Krishna va se répéter pour son seul plaisir. Cependant Krishna ne manque pas de déceler la part de vérité dans cet aveu de l'insouciance de son ami. Comme la plupart des hommes, le premier moment d'enthousiasme passé, Arjuna a repris la ligne de conduite du kshatriya qui est dans sa nature et cessé d'y penser. De nombreux événements ont suivi l'enseignement de Krishna sur le champ de bataille: Arjuna a fait ce qu'on lui demandait et s'est battu pendant de nombreux jours; il a rempli son devoir envers son frère en lui rendant son royaume et il a perdu ceux qui lui étaient chers, dont ses fils. On peut cependant se livrer à des conjectures. Ce que cherche à nous dire ~~Arjuna~~ dans l' Ashvamedha Parva où Yudhishthira pratique un sacrifice du cheval pour affirmer sa puissance, ce qu'il sous-entendait déjà peut-être tout au long de cet interrogatoire de Bhīshma par Yudhishthira dans les deux livres des enseignements, le Shānti et l'Anushāsana Parva, n'est-ce pas que de toutes ces belles paroles il ne restera que peu de choses dans les mémoires? Les hommes n'entendent que ce qui sert leurs intérêts. Pour nous en convaincre il n'est besoin que d'écouter ce que dit Janamejaya à Vaishampāyana, après qu'il lui eut raconté cette longue histoire.

Sections XCI-XCII

Le sacrifice conforme au respect de l'austérité

[Janamejaya] O puissant rishi, les rois sont attachés aux sacrifices. Les grands rishis sont attachés aux austérités. Les brahmins lettrés observent (les vœux de) la tranquillité de

l'esprit, du comportement pacifique et du contrôle de soi. Donc, il semble que rien qu'on puisse voir en ce monde ne puisse être comparé avec le fruit des sacrifices. C'est ma conviction et elle semble correcte. (*En effet*) O meilleur des régénérés, d'innombrables rois ont acquis une grande gloire ici et le paradis ensuite en vénérant les dieux dans des sacrifices. Le puissant chef des dieux, Indra aux mille yeux, doté d'une grande énergie, a obtenu la souveraineté sur les dieux par de nombreux sacrifices au cours desquels il fit des dons à profusion et il vit s'accomplir tous ses désirs. Alors que le roi Yudhishtira, avec Bhīma et Arjuna, était tel le chef des dieux en prospérité et prouesse, pourquoi cette mangouste déprécia-t-elle le grand sacrifice ashvamedha de ce monarque à la grande âme?

[Le traducteur] *Vaishampāyana nous rappellera l'incident plus tard (raconté section XC.) Ce qui importe est que la narration de ce sacrifice par Vaishampāyana nous ramène au point de départ, dans l'Adi Parva. Janamejaya avait alors entrepris un grand sacrifice de tous les serpents de l'univers, par vengeance et pour s'assurer gloire et prospérité (artha). Que lui est-il resté de l'enseignement de l'aïeūshbala, de l'histoire du grand sacrifice de Kurukshetra dont son grand-père Yudhishtira n'a tiré que du chagrin? A-t-il été aussi peu réceptif qu'Arjuna à l'enseignement de Krishna? Vaislācyampa lui non plus ne s'en formalisa pas.*

[Vaishampāyana] Ecoute, O Bhārata, les ordonnances concernant les sacrifices et leurs fruits. Autrefois, en une certaine occasion, Shakra accomplit un sacrifice. Tandis que ses éléments étaient étalés, le ritvik pratiqua les rites requis. L'hotri, doté de toutes les qualifications, versa les libations de beurre clarifié. Les grands rishis étaient assis tout autour. Les divinités furent invoquées une par une par des adhvaryus lettrés et sages, qui entonnèrent ensuite les doux hymnes du Yajur Veda. Quand les animaux du sacrifice furent saisis, O roi, les grands rishis éprouvèrent de la pitié (*kripa*) pour eux. Voyant leur air misérable, les rishis à la grande richesse en austérités, dirent à Shakra: "Cette procédure de sacrifice n'est pas propice. Cela démontre que, toi qui désire acquérir de grands mérites par tes sacrifices, tu ne comprends pas le sacrifice. O Purandara, les animaux n'ont pas été destinés à être tués au cours de sacrifices. O puissant, ces préparatifs sont néfastes au mérite. Ce sacrifice n'est pas conforme à la vertu. La violence envers des créatures ne peut jamais être considérée comme un acte vertueux. Si tu le veux bien, que tes prêtres s'activent à un sacrifice selon les vrais enseignements des écritures. Alors son mérite sera grand. O toi aux mille yeux, fais pratiquer à un sacrifice avec des graines qui ont été conservées pendant trois ans. Cela sera empreint de vertu, O Shakra, et s'avérera fructueux." Cependant, la divinité aux cent sacrifices, l'esprit obscurci par l'ignorance et la vanité, n'accepta pas les paroles des rishis. Alors, O Bhārata, eut lieu une grande dispute entre les ascètes ayant pour sujet: les sacrifices doivent-ils être pratiqués avec des créatures mobiles ou immobiles? Les rishis, ayant conclu un accord avec Shakra (à propos d'un arbitrage), demandèrent au roi Vasu: "O illustre (*mahābhaga*: à la grande fortune, vertueux au plus haut degré, hautement béni), que déclarent les Vedas à propos des sacrifices? Est-il préférable de les pratiquer avec des animaux ou avec des graines et des liquides?" Le roi Vasu (*fils de Kriti et fondateur de la lignée Magadha des Pūrus*), sans réfléchir aux arguments en faveur des deux points de vue, répondit immédiatement: "Les sacrifices peuvent être faits avec ce qui est disponible. Il dut alors partir pour les régions inférieures. En effet, le puissant souverain des Chedis, dut endurer cette misère pour avoir répondu faussement. Quand un doute surgit, personne, quelle que soit sa sagesse, ne devrait décider seul, sauf (*bien sûr*) s'il est le puissant et éternel Seigneur des créatures. Les dons faits par des pécheurs à l'intelligence impure, même s'ils sont splendides, sont perdus. Ils ne servent à rien. Les pécheurs à la conduite injuste, ces personnes destructrices, qui font des dons n'en retirent aucune gloire ici ou après. Les personnes de peu d'intelligence, qui par désir de s'acquérir du mérite, accomplissent des sacrifices avec des biens injustement acquis, n'en acquièrent aucun. Les misérables à l'âme impie qui, prenant le déguisement de la vertu, font

des dons aux brahmins, ne font qu'en convaincre les hommes. Les brahmins qui ne contrôlent pas leur conduite et qui acquièrent des biens par des moyens contraires à la vertu, atteignent le sort réservé aux impies. Celui qui est envahi par la cupidité et l'ignorance, attiré par les richesses et poussé au péché par son intelligence faussée, est vu persécuter toutes les créatures. Il ne retire aucun fruit des sacrifices qu'il pratique avec des biens mal acquis. Par contre, les hommes dotés de la richesse de l'austérité, qui donnent dans la mesure de leurs moyens, des graines collectées dans les champs, des racines, des fruits ou des herbes, en retirent un grand mérite et vont aux cieux.

[Janamejaya] Si les cieux sont le fruit de la richesse acquise par des moyens licites, O illustre, discute de cela en détail. O régénéré versé dans les écritures, tu as dit que le brahmin qui collectait des graines dans les champs, tirait un grand bénéfice (*mérite*) de ses dons. C'est sans aucun doute vrai. Mais est-ce le plus grand bénéfice qu'on puisse tirer d'un sacrifice?

[Le traducteur] *Vaishampāyana* lui raconta ce qui arriva jadis, alors que l'inébranlable sage Agastya préparait un sacrifice avec d'autres ascètes. Indra, en prenant ombrage, cessa de déverser la pluie. Comment la nourriture va-t-elle pousser dirent les rishis? Que va faire Agastya? Celui-ci répondit:

[Agastya] Si Vāsava ne déverse pas de pluie pendant les douze années que doit durer mon sacrifice, je pratiquerai le sacrifice mental (*consistant à concentrer ses pensées dans le yoga*). Puis, s'il ne déverse pas de pluie, je pratiquerai le sacrifice des sens (*littéral. du toucher*). Puis, s'il ne déverse pas de pluie, je mettrai en œuvre toutes mes capacités pour d'autres sacrifices caractérisés par l'observance des vœux les plus sévères. Ce sacrifice-ci que j'ai préparé pendant longtemps, avec des graines, produit le plus grand bien. Aucun obstacle ne surviendra. Il ne peut être détourné. Il importe peu que ce dieu déverse ou non de la pluie. En fait, si Indra ne montre pas d'égard envers moi de sa propre volonté, je me transformerai en Indra pour maintenir les créatures en vie. Toutes les créatures, de quelque nourriture qu'elles subsistent, continueront à se nourrir comme auparavant. (*On le sait, le sacrifice produit la pluie, qui produit du grain et de l'herbe, dont se nourrissent les vaches et les hommes, dont se nourrissent les rakshasas, etc. On le sait aussi, après avoir lu ~~l'~~Parva, Agastya ne promet jamais à la légère.*) Je peux même créer un autre ordre des choses. Que l'or et toutes les autres richesses existantes viennent ici aujourd'hui. Que toute richesse existant dans les trois mondes vienne de son propre accord. Que toutes les tribus d'apsaras, gandharvas, kinnaras, Vishvavasu et autres viennent à mon sacrifice. Que Celui qui personnifie les cieux et tous ceux qui l'habitent, ainsi que Dharma viennent."

[Vaishampāyana] Dès qu'il eut dit cela, tout advint comme il le souhaitait, car Agastya à la grande austérité était doté d'un esprit comme un feu ardent et d'une immense énergie. Les rishis présents assistèrent au pouvoir de son austérité avec le cœur réjoui. Ils dirent alors ces paroles d'une grande importance.

[Les rishis] Nous sommes très satisfaits des paroles que tu as prononcées. Nous ne souhaitons pas cependant que ton austérité subisse une quelconque diminution. Nous approuvons les sacrifices qui sont effectués avec des moyens conformes aux règles. (*Ganguli pense que les rishis ne souhaitent pas qu'Agastya "dépense son crédit de mérite ascétique". Pour ma part, je crois qu'ils préfèrent qu'il conserve son comportement austère, en ne se livrant pas à des actes extravagants. L'austérité est l'un des piliers du sattva.*) Nous devons, tout en gagnant notre pitance par des moyens licites et en observant nos devoirs respectifs, nous initier aux sacrifices, aux libations dans le feu sacré et autres rites. Nous devons pratiquer le brahmacharya et vénérer les dieux en suivant les règles. Nous approuvons cette intelligence (*des devoirs*) qui est exempte de tout désir d'infliger une quelconque forme de violence aux autres. Tu dois toujours, O puissant, ordonner qu'on s'abstienne de la violence dans tous les sacrifices. Nous serons alors très satisfaits, O meilleur des régénérés. Lorsque ton sacrifice sera accompli et que tu nous aura donné congé, nous quitterons cet endroit.

[Vaishampāyana] Alors qu'ils prononçaient ces paroles, Purandara à la grande énergie, voyant le pouvoir de l'austérité d'Agastya, déversa la pluie. O Janamejaya, jusqu'à la fin du sacrifice du rishi à l'immense prouesse, le dieu déversa la pluie en quantité et en heure telles qu'elles remplirent tous les vœux des hommes. *(Comme nous l'a dit Agastya, il souhaitait pratiquer son sacrifice pendant douze ans sans interruption. Le pourquoi, je ne le connais pas.)* Se faisant précéder de Brihaspati, le chef des dieux vint y assister et gratifia le sage Agastya. *(Il se fit précéder de Brihaspati parce que celui-ci était son officiant personnel aux sacrifices.)* Lorsque le sacrifice fut accompli, Agastya enchanté vénéra comme il se devait les grands rishis et leur donna congé.

[Janamejaya] Qui était cette mangouste à la tête dorée qui prononça ces paroles d'une voix humaine? Dis-moi cela.

[Le traducteur] *La mangouste avait dit à Yudhishtira que son ashvamedha où l'on tuait un cheval ne valait pas l'offrande d'un peu de farine d'orge (prastha) que faisaient les munis après en avoir collecté les graines dans les champs. En clair, ce n'est pas la munificence qui compte mais la peine qu'on se donne pour le sacrifice.*

[Vaishampāyana] Tu ne me l'avais pas demandé, alors je ne t'en ai rien dit. Apprends maintenant qui était cette mangouste et pourquoi elle avait une voix humaine. En des temps anciens, le rishi Jamadagni se proposa d'accomplir un shrāddha. Sa vache homa vint à lui et le rishi tira son lait lui-même. Il plaça ce lait dans un récipient neuf, durable et pur. Le dieu Dharma, prenant la forme de Colère, entra dans ce récipient de lait. En fait, Dharma voulait savoir ce que ferait le rishi face à cette agression. Il avait donc décidé de gâter le lait. Sachant que celui qui avait gâché son lait était Colère, l'ascète n'en éprouva pas à son égard. Alors Colère prit la forme d'un brahmin pour se montrer au rishi. Comprenant qu'il avait été vaincu par ce fleuron de la race de Bhrigu, il lui dit: "O chef des Bhrigus, j'ai été vaincu par toi. On dit parmi les hommes que ceux de Bhrigu sont très coléreux. Je découvre aujourd'hui que c'est faux. Ton âme est puissante et tu es doté d'indulgence. Je crains ton austérité. O vertueux rishi, fais-moi une faveur.

[Jamadagni] Je sais que tu es Colère. Va où bon te semble sans anxiété, car tu ne m'as porté aucun préjudice aujourd'hui et je n'ai aucune rancune envers toi. Ceux auxquels je réservais ce lait sont les pitris. Présente-toi devant eux pour connaître leurs intentions.

[Vaishampāyana] Colère, pénétré de peur, disparut de la vue du rishi. Subissant la malédiction des pitris, il devint une mangouste. Il s'évertua depuis lors de satisfaire les pitris pour mettre un terme à cette malédiction. Ils lui dirent ces mots: "En parlant de manière irrespectueuse de Dharma tu verras la fin de ta malédiction." Il erra ainsi de place en place, là où l'on pratiquait à des sacrifices *(où l'on honore les pitris)* en les critiquant. C'est lui qui vint au grand sacrifice du roi Yudhishtira. En dévaluant le sacrifice du fils de Dharma par un propos faisant référence au prastha de farine d'orge, Colère se délivra de sa malédiction, puisque Yudhishtira était le "self" de Dharma.

[Le traducteur] *C'est sur ces mots que ce termine l'Ashvamedha Parva. L'histoire de Colère en proie à la peur et de Dharma puni de sa farce par l'intermédiaire de son fils est drôle et dans le pur esprit du Mahābhārata. Notons au passage que Colère tout comme Désir est un dieu masculin, tandis que Peur (Bhaya) est neutre. La raison probable est que les deux premiers sont des passions faisant appel à l'énergie, tandis que la peur paralyse. Autre détail intéressant, le précédent grand sacrifice de Yudhishtira avait déjà été perturbé par un incident majeur: les insultes de Shishupāla Krishna auquel on avait accordé la place d'honneur. Il était écrit que la grandeur de ce roi dont le règne commençait le kali yuga serait toujours contestée.*

Livre 15 - Ashramavāsika Parva

La vie d'ascète

[Le traducteur] Pendant quinze ans les frères Pāndavas, considérant le vieux roi Dhritarāshtra comme leur père, lui montrèrent un grand respect et lui demandèrent son avis régulièrement. Les femmes de leur maison firent de même avec Gandhārī. Yudhishtira écouta attentivement les conseils de Dhritarāshtra pour gérer un royaume. Sachant combien celui-ci s'était montré aveugle à la sagesse dans le passé, on est tenté de sourire. Les discours qu'il tint à Yudhishtira ne sont guère édifiants. Seul Bhīma ne parvenait pas à effacer de sa mémoire les préjudices subis dans le passé et sa vue rappelait au vieux roi les méfaits de ses fils, ainsi que le chagrin de leur perte par la main de Bhīma. Dhritarāshtra décida finalement de partir mener une vie de reclus dans la forêt avec son épouse Gandhārī. Kuntī, Vidura et Sanjaya décidèrent de les accompagner. Les discours d'adieu au nom de tout le peuple du Kuru-jangala, les manifestations de détresse des Pāndavas et du peuple abandonnés, comme des orphelins, leurs tentatives de suivre leur père, constituent la trame des vingt premières sections du livre.

Après cela, le roi Yudhishtira ne résista pas longtemps au désir d'aller dans la forêt, avec toute la maison royale, pour s'assurer que sa mère et les autres se portaient bien. A propos de cette attirance inavouée pour la vie en forêt, Bhīma eut un mot amusant lorsqu'il essaya d'empêcher sa mère de partir: "Nous sommes nés dans la forêt. Pourquoi nous en as-tu fait sortir dans notre enfance et ravager la terre pour te satisfaire, puisque maintenant tu y retournes?" Les Pāndavas restèrent donc un mois dans la forêt, suffisamment pour assister au départ de Vidura, émacié par l'ascétisme, dans le feu du yoga.

Deux ans après qu'ils furent rentrés à Hastinapura, Nārada vint leur rendre visite pour leur annoncer que le roi Dhritarāshtra, Gandhārī et Kuntī étaient morts dans un incendie de forêt. Le point intéressant de l'affaire est que le feu avait été allumé par un brahmin, à la requête de Dhritarāshtra, et dûment sanctifié par des mantras. Si c'est le cas, Dhritarāshtra commit une dernière erreur en se donnant la mort lui-même, au lieu d'agir comme Vidura. Mais l'auteur ne porte aucun jugement à ce sujet. Sanjaya échappa au sinistre et continua de mener une vie d'ascète.

Livre 16 - Mausala Parva La massue (ou la foudre divine)

Section I

Om, gloire à Nārāyana, à Nara le meilleur des hommes et à la déesse Sarastvatī.

[Vaishampāyana] Quand arriva la trente-sixième année (*après la bataille*), le délice des Kurus, Yudhishtira observa de nombreux présages inhabituels. Des vents forts et secs, faisant pleuvoir les graviers, soufflaient de toutes parts. Des oiseaux tournoyaient en décrivant des cercles de droite à gauche. Les grandes rivières remontaient leurs cours. L'horizon était couvert de brouillard en permanence. Des météores tombaient sur terre en faisant pleuvoir des charbons. Le disque du soleil était toujours couvert de poussière. A son lever, le grand luminaire du jour était dépouillé de sa splendeur et semblait traversé par des (*ombres de*) corps sans têtes. Des halos intenses de lumière étaient vus chaque jour autour du soleil et de la lune. Ces cercles étaient de trois couleurs, allant du noir au rouge de braise. Ceux-ci et de nombreux autres présages de peur et de danger étaient observés, O roi, et remplissaient les cœurs des hommes d'anxiété. Quelque temps après, le roi des Kurus entendit parler du massacre total des Vrishnis fait par une massue (*musala*). Le fils de Pāndu, entendant dire que seuls Vāsudeva et (*Bala-*)Rāma avaient échappé la vie sauve, convoqua ~~secrets~~ et tint conseil avec eux pour décider de ce qu'il convenait de faire. Ils furent grandement affectés d'apprendre que les Vrishnis avaient rencontré la destruction par le bâton du châtement des brahmins. Quant à la fin de Vāsudeva, comme l'assèchement de l'océan, ces héros ne purent le croire.

[Le traducteur] Le mot nidhana exprime la mort avec la nuance d'abandon tandis que prayana ou gatasun a celle de départ, anta, anta-kāla, maraṇa, celle de fin de la vie, vinaza celle de perte, destruction et mrithyu est le nom du bourreau implacable. Ne faisant pas d'exception à sa règle de conduite, Vāsa annonce brutalement la mort des Vrishnis avant d'en expliquer les causes et circonstances. Il agit avec un peu plus de doigté dans le cas de Krishna, dont il nous annonce qu'il a échappé au massacre, puis qu'il a quitté la vie. Musala est un nom (masculin) couramment employé, ainsi que gada, pour désigner la masse d'arme et aussi le pilon utilisé par les femmes pour broyer les épices ou le grain. Il n'implique pas que l'instrument soit en fer.

[Vaishampāyana] Informés de l'incident de la massue, ils étaient emplis de chagrin. Ils s'assirent, abattus, frappés de désespoir.

[Janamejaya] Comment, O vénérable, les Andhakas, Vrishnis et ces grands rathas, les Bhojas, périrent-ils sous les yeux de Vāsudeva? (*Comme tout Bhārata, il l'a entendu dire par ailleurs et s'enquiert des détails. Les Andhakas est un autre nom des Sātvatas.*)

[Vaishampāyana] Quand arriva la trente-sixième année, une grande calamité s'abattit sur les Vrishnis. Poussés par le temps, ils trouvèrent tous la destruction par la massue.

[Janamejaya] Sous l'effet de la malédiction de qui, ces héros Vrishnis, Andhakas et Bhojas trouvèrent-ils la destruction? O meilleur des régénérés, dis-moi cela en détail.

[Vaishampāyana] Un jour, ces plus grands des héros, avec Sārana parmi eux, virent arriver à Dvāraka ces ascètes riches en austérités Vishvāmitra, Kanva et Nārada. Frappés par le bâton des dieux, après avoir déguisé Sāmba en femme, ils le placèrent en avant. (*Le bâton - danda - lorsqu'il s'agit de celui des dieux ne peut être que celui du châtement.*) Ils dirent: "Celle-ci est l'épouse aspirant à avoir un enfant de Babhru à l'immense énergie. Savez-vous, O rishis, si elle donnera naissance?" Ecoute, O roi, ce que dirent ces ascètes qu'on essayait de tromper: "Cet héritier de Vāsudeva du nom de Sāmba va donner naissance à une massue de fer terrible pour la destruction des Vrishnis et des Andhakas. (*Ici il est précisé que cette massue est en fer - āyasa - et terrible comme le châtement divin ou Shiva - ghora.*) Vils

malfaisants intoxiqués par la vanité, par celle-ci vous deviendrez les exterminateurs de votre race, exceptés Rāma et Janārdana. Le héros au soc de charrue, abandonnant son corps, entrera dans l'océan, tandis qu'un chasseur du nom de Jara percera Krishna à la grande âme alors qu'il sera allongé sur le sol." Face à cette tentative de tromperie, les ascètes dirent ces paroles en se regardant l'un l'autre et en étant rouges de colère. Puis ils allèrent trouver Keshava. Le pourfendeur de Madhu, informé de ce qui s'était passé, convoqua tous les Vrishnis pour leur parler. Sachant parfaitement ce qui allait arriver à ceux de sa race, il leur dit simplement que ce qui était écrit arriverait sans aucun doute. Ayant dit cela, Hrishiksha rentra chez lui, ne désirant pas ordonner qu'il en soit autrement. Sāmba devint effectivement le père (*tata*) d'une massue qui deviendrait le moyen de mise à mort de tous les Vrishnis et Andhakas. Celle (*celui en sanskrit*) qui fut procréée (*prasūta*), ayant pour origine une malédiction, avait l'aspect terrible d'un messager à la triste mine (*de la mort*).

[Le traducteur] *Il n'est nul part écrit explicitement que Sāmba mit au monde ce pilon ou cette massue dans ce texte et il est appelé tata. Cependant, le Bhāgavata Purāna (section XI.1) précise que les compagnons de Sāmba le déshabillèrent immédiatement et trouvèrent qu'il avait un pilon dans le ventre. Ce qui paraît logique puisqu'il voulait porter un enfant.*

[Vaishampāyana] Le roi (*Ugrasena*) affligé fit réduire cette massue en poudre et disperser cette poudre dans la mer. De ce jour, il fut décrété par Ahuka (*le grand-père de Krishna*) et autres personnes éminentes parmi les Vrishnis qu'il serait interdit dorénavant de fabriquer du vin ou autre boisson intoxicante et que tout citoyen qui le ferait en secret serait empalé ainsi que sa famille. Par crainte du roi, ils en firent une règle entre eux et s'en abstinrent.

[Le traducteur] *Le Bhāgavata Purāna ne mentionne pas qu'Ugrasena instaura la prohibition dans la ville de Dvāraka. L'abus d'alcool était sans doute un vice fréquent dans ses états, puisqu'on sait par cette même source que Balañma en était un grand adepte. Par contre le Purāna précise qu'un morceau de la massue qui n'avait pu être réduite en poudre fut absorbé par un poisson - comme tout ce que les Bhāratas avaient le malheur de jeter dans l'eau. Le poisson fut pêché et le morceau de fer trouvé dans ses entrailles servit à fabriquer une flèche. La poudre elle-même se concentra dans les tissus de l'herbe erakā, qui pousse sur les rivages et dont le jus est un solvant pouvant servir à amollir les tissus.*

Section II

[Vaishampāyana] Pendant que les Vrishnis et Andhakas faisaient des efforts, la forme incarnée de Kāla errait chaque jour autour de leurs maisons. Il avait l'aspect d'un homme terrifiant et féroce, à la tête chauve et au teint jaunâtre. Parfois il était aperçu par les Vrishnis alors qu'il jetait un œil dans leur maison. (*On a donc des témoins pour le prouver.*) Les puissants archers Vrishnis tirèrent des centaines de flèches sur lui sans parvenir à le percer, car il n'était nul autre que le Grand Destructeur des créatures. Jour après jour des vents violents soufflaient et nombreux étaient les présages qui se manifestèrent, terrifiants et annonçant la fin des Vrishnis et Andhakas. Les rues pullulaient de rats. Des pots de terre présentaient des fissures ou se brisaient sans raison. La nuit, ces même rats venaient ronger les cheveux et les ongles des hommes endormis. L'oiseau sarika pépiait dans les maisons des Vrishnis. (*Il s'agit du mainate commun, aussi appelé turdus salika ou gracula religiosa. Indigène et probablement spécifique du sous-continent, il concurrence les pigeons et dépasse largement en nombre les perroquets dans les villages et les villes. Il n'est pas farouche mais n'entre pas facilement dans les maisons comme le fait le pigeon. Dire qu'il pépie est un manque de respect, car il siffle et a plusieurs mélodies à son répertoire.*) Le bruit fait par ces oiseaux ne cessait pas de jour comme de nuit. On entendit des grues imiter le hullement de la chouette et des chèvres imiter le cri du chacal. On vit apparaître de nombreux oiseaux, à l'instigation de la mort, qui étaient de couleur pâle avec des pattes rouges. Les pigeons

s'ébattaient dans les maisons. (*Animal lubrique, incarnation du désir dirait Bhīshma.*) Des ânes naissaient aux vaches, des éléphants aux mules, des chats aux chiennes et des souris aux mangoustes. Les Vrishnis s'adonnant au péché ne paraissaient éprouver aucune honte. Ils manquaient de respect envers les brahmins, les pitris et les dieux. Ils insultaient et humiliaient leurs précepteurs et les anciens. Les épouses trompaient leurs maris et les maris leurs épouses. Quand un feu était allumé, la flamme s'inclinait vers la gauche (*symbole d'agression*). Parfois il prenait une couleur rouge et bleue. Le soleil semblait entouré de troncs humains à la tête coupée. La nourriture qui était cuite proprement et suffisamment dans les cuisines arrivait sur la table infestée de vers. Au moment où les brahmins recevant des dons dispensaient des bénédictions ou bien quand des personnes pieuses récitaient en silence, on entendait soudain résonner les pas d'innombrables personnes en train de courir, mais on ne pouvait en découvrir les auteurs. On assistait fréquemment à des collisions entre les planètes et des constellations. Nul parmi les Yādavas ne pouvait observer la constellation patronnant sa naissance. Quand la conque appelant les cinq familles (*littéral. panchajanya*) était soufflée dans les maisons, des ânes à la voix dissonante brayaient dans toutes les directions. En observant ces signes de la révolution du temps et que le treizième jour lunaire était de ceux où elle réside chez l'impétueux, Hrīshikēsha convoqua les Yādavas. (*J'ai préféré conserver le sens premier du nom de la nouvelle lune, amāvāsya, indiquant quelle est absente du ciel en même temps que le soleil. Le treizième jour de la quinzaine sombre est généralement celui qui précède amāvāsya.*) Il leur dit: "Le quatorzième jour de la lune a été fait le quinzième ^{par} une fois de plus. Un tel évènement a déjà eu lieu au temps de la grande bataille des Bhāratas. Il s'est reproduit semble-t-il pour notre destruction." Janārdana, réfléchissant aux présages, comprit que la trente-sixième année était arrivée et que ce que ^{le} Gāndhārī avait prédit sous l'effet du chagrin d'avoir perdu ses fils allait se produire. (*Elle avait maudit Krishna- section XXV du Strī Parva.*) Les présages que Yudhishtira avait observés au moment où les deux armées se rangeaient en ordre de bataille se reproduisaient exactement. (*Je n'ai pas cru devoir faire part au lecteur de cet important évènement car en fait Sanjaya débute le récit de chaque jour de combat par la description de présages funestes. C'est une tradition du Mahābhārata dont j'ai donné un exemple dans le Virāta Parva.*) Vāsudeva s'efforça de rendre les paroles de Gāndhārī vraies. Ce châtieur d'ennemis ordonna aux Vrishnis de faire un pèlerinage à quelque tirtha. Un messenger annonça que les Vrishnis devaient faire un voyage jusqu'à la côte pour se baigner dans les eaux sacrées de l'océan.

Section III

[*Le traducteur*] *Le début du texte est un peu confus. Les guerriers Yādavas, i.e. Vrishnis et Andhakas, emmenant femmes et enfants, se rendirent à Prākā au bord de la mer.*

[Vaishampāyana] .../... Les Vrishnis mélangèrent du vin avec la nourriture qui avait été cuite pour les brahmins et la distribuèrent aux singes. Puis ils commencèrent les festivités, dont la boisson était le point fort, à ^{Prākā} Les lieux résonnaient du beuglement de centaines de trompettes et abondaient en acteurs et danseurs jouant leurs rôles. Sous les yeux mêmes de Krishna, Rāma commença à boire avec Kritavarmān, Yuyudhana et Gada; Babhru fit de même. Alors Yuyudhana, qui était ivre, dit pour se moquer de Kritavarmān et l'insulter au milieu de cette assemblée: "Quelle sorte de kshatriya est-ce là qui, en armes, tue des hommes prisonniers des bras du sommeil et donc déjà (*comme*) morts? O fils de Hridika, les Yādavas ne pardonneront jamais ce que tu as fait." Lorsqu'il eut dit ces mots, Pradyumna, ce meilleur des rathas, le félicita, montrant ainsi son mépris pour le fils de Hridika. Enragé par cela, Kritavarmān, pointant du doigt avec la main gauche Sātyaki pour lui montrer son mépris, dit: "Te prétendant un héros, comment as-tu pu abattre cruellement Bhurishrava qui était sans armes, assis en praya?" Keshava, ce pourfendeur de héros hostiles, jeta un coup d'œil sévère à

Kritavarmān lorsqu'il entendit cela. Puis Sātyaki informa Madhusūdana du comportement de Kritavarmān envers Satrājīit pour lui dérober la célèbre pierre syamantaka.

[Le traducteur] *L'histoire est racontée dans le Bhāgavata Purāna. Satrājīit, fils de Nimna dans la race des Vrishnis, possédait une pierre précieuse qui lui avait été donnée par Sūrya. Il s'était montré réticent à la donner à Krishna mais lui en avait offert une bien plus précieuse encore, sa fille Satyabhāmā. Puis, profitant de l'absence de Krishna, Kritavarmān avait incité son frère Shatadhanva à tuer Satrājīit pour s'emparer de la pierre. Ensuite il l'avait désavoué pour éviter la colère de Krishna. Cet épisode du Purāna n'a sans doute pas d'autre enseignement moral que de rappeler que la lignée de Yadhu dans laquelle est né Krishna n'était pas des enfants de cœur. Kansa, l'oncle de Krishna avait essayé de le tuer à la naissance. C'est pour cela qu'il avait prévu pour eux un châtement particulier.*

[Vaishampāyana] Satyabhāmā, en entendant l'histoire, s'approcha de Keshava et s'assit sur ses genoux puis donna libre cours aux larmes et à la colère. Sātyaki, en colère, dit: "Je jure par toi que je vais d'ici peu faire que celui-là suivra les fils de Draupadī, Dhṛishtadyumna et Shikhandīn, qui ont été assassinés pendant qu'ils dormaient par ce misérable pécheur avec l'aide du fils de Drona. O toi à la taille fine, la gloire et la vie de Kritavarmān touchent à leur fin." Aussitôt, Sātyaki se rua sur Kritavarmān et coupa sa tête avec une épée sous les yeux de Keshava. Yuyudhana, ayant accompli cet acte, se mit à frapper d'autres qui étaient présents. Hrishikesha se précipita pour l'empêcher d'autres méfaits. Mais à ce moment-là, O monarque, poussés par le caprice de l'heure en ce qui les concernait, les Bhojas et les Andhakas tous ensemble entourèrent le petit-fils de Shini. Janārdanā la grande énergie, connaissant la nature de cette heure, resta impassible. Poussés par le destin et ivres de vin, ils commencèrent à frapper Yuyudhana avec les pots dans lesquels ils mangeaient. Le fils de Rukmin (*Pradyumna*) se mit en colère quand il vit que le petit fils de Shini était agressé et il se précipita pour le sauver. Dotés de bras puissants et d'une grande richesse d'énergie, ces deux héros se battirent avec grand courage. Mais le destin l'ayant décidé, tous deux furent tués sous les yeux de Krishna. Le délice des Yādhas, voyant son fils tué, ainsi que le petit-fils de Shini, saisit une poignée de l'herbe eraka qui poussait là. Celle-ci devint une terrible massue de fer dotée de l'énergie de l'éclair. Avec elle, Krishna tua tous ceux qui se présentèrent devant lui. Alors les Andhakas, les Bhojas, les Saineyas et les Vrishnis, sous l'influence du Temps, se frappèrent les uns les autres dans une mêlée effrayante. En effet, O roi, quiconque parmi eux saisissait quelques brins de cette herbe la voyait se transformer dans sa main en une massue de fer. Sache, O roi, que tout cela était l'effet de la malédiction des brahmins. Celui qui lançait un brin d'herbe le voyait traverser les choses les plus impénétrables. Chaque brin de cette herbe devenait une massue ayant la force de la foudre.

[Le traducteur] *Le musala est indéniablement une massue, dont le nom apparaît souvent dans les combats, bien que gadā ou mahāgadā soit plus souvent employé pour désigner celle de Bhīma ou de Duryodhana. Nombre de ces massues étaient recouvertes de fer et cloutées et les guerriers ne s'en servaient pas uniquement comme d'un marteau pour fracasser le crâne ou les membres de leurs adversaires. Ils la lançaient. Cependant le Bhāgavata Purāna (shlokas 21 de la section XI.30) n'emploie pas le mot musala. Il parle de barres de fer (parighā) aussi dures que la foudre (vajra-kalpā).*

[Vaishampāyana] Le fils tuait le père et le père le fils, O Bārata. Ivres, ils se ruaient l'un sur l'autre et s'abattaient l'un l'autre. Les Kukuras et Andhakas trouvèrent la destruction comme des insectes se précipitant dans un brasier et aucun ne songeait à s'en échapper. Sachant que l'heure de la destruction était venue, Madhusūdana se tenait à une barre de fer à la main, regardant tout. Lorsqu'il vit que Sāmba (*ce fils pour lequel il était allé voir Shiva*), ainsi que Pradyumna, Chārudeshna et Aniruddha (*ses autres fils et son petit-fils respectivement*) étaient tués, il fut en colère. Celle-ci s'amplifia lorsqu'il vit Gada gisant à terre (*son frère cadet*). Alors le porteur de l'arc Shārnga, du disque et de la masse (*gadā*) extermina

les Vrishnis et les Andhakas. Ecoute, O roi, ce que dirent ce conquérant de villes hostiles, Babhru à la puissante énergie, āruka à Krishna: "O Bhagavan, un grand nombre d'hommes ont été tués par toi. Nous souhaitons aller maintenant avec toi sur les traces de Rāma, Achyuta."

[Le traducteur] Dāruka était l'aurige de Krishna. Quant à ce Babhru, déjà mentionné comme le soit disant époux de Sāmba déguisé en femme, je ne saurais dire qui c'est. Le nom (celui au teint cuivré, fauve) était fréquent dans cette race de gardiens de vaches, probablement parce qu'ils l'utilisaient pour décrire la robe des vaches. Plusieurs rois Chedis portent ce nom.

Section IV

[Vaishampāyana] Dāruka, Babhru et Keshava suivirent les pas de Rāma (*le cherchèrent*) et le virent assis, pensif (*soûl*), adossé à un arbre dans un endroit solitaire. Krishna commanda à Dāruka: "Va trouver les Kurus et informe Pārtha de ce grand massacre des Yādavas. Qu'Arjuna vienne ici rapidement, en connaissance de cette destruction par la malédiction des brahmins." Dāruka, perdu de chagrin, partit sur son char vers la capitale des Kurus. Lorsqu'il fut parti, Keshava, voyant que Babhru attendait, lui dit: "Va rapidement protéger les dames. Qu'aucun voleur ne leur porte atteinte, tenté par leur richesse." Babhru, encore sous l'emprise de l'ébriété mais le cœur désolé par le massacre de ses parents, partit. Il était resté un moment près de Keshava, mais dès qu'il se fut éloigné, la foudre des brahmins se rua sur Babhru, sous la forme du projectile d'un chasseur (*kūtomukta musala: la foudre sous la forme d'un maillet ou d'un poignard, libéré, expédié; lubdhakasya: d'un chasseur ou maraudeur*). Voyant Babhru tué, Krishna s'adressa à son frère: "āruka attends -moi ici tandis que je place les dames sous la protection de parents." Entrant dans la ville de Dvāraka, Janārdana dit à son père: "Protège toutes les dames de notre maison jusqu'à ce que Dhananjaya vienne. Rāma m'attend à l'orée de la forêt. J'ai vu ce grand carnage de ceux de Yadu comme auparavant celui de tous les chefs de la race de Kuru. Il m'est impossible de regarder cette ville sans les Yādavas près de moi. Sache que, me rendant dans les bois, je vais pratiquer l'austérité avec Rāma. (*Il emploie le mot tapas, qui pourrait paraître un euphémisme dans la bouche d'un autre étant données ses intentions.*) Ayant dit cela, Krishna toucha les pieds de son père avec la tête et quitta sa présence. Alors un profond gémissement de peine s'entendit dans la maison, poussé par les femmes et les enfants. L'entendant, Keshava revint sur ses pas pour leur dire: "Arjuna va venir. Ce meilleur des hommes vous délivrera de votre peine."

Se dirigeant vers la forêt, Keshava vit Rāma assis en un lieu solitaire. Il observa que Rāma s'était engagé dans le yoga (*yoga-yukta qui est un pléonasm*) et que de sa bouche sortait un puissant serpent nāga. Sa couleur était blanche (*comme celle de Rāma*). Quittant son corps humain, le Nāga à la grande âme et aux mille têtes dont la forme était aussi grande qu'une montagne, doté d'yeux rouges, prit le chemin de l'océan. L'Océan lui-même (*Varuna*), de nombreux nāgas célestes et rivières sacrées étaient là pour le recevoir avec honneur. Il y avait Karkotaka, Vasuki, Takshaka, Prithusravā, Varuna et Kunjara, ainsi que Misrī, Shankha, Kumuda et Pundarīka, Dhritarāshtra à la grande âme, Hāda, Krātha et Sitikantha à l'ardente énergie, Chakramanda et Atishānda, Ambarīsha et ce plus grand des nāgas appelé Durmukha, O monarque. S'avançant vers lui pour lui offrir l'arghya et de l'eau pour laver ses pieds, et divers autres rites, ils vénérèrent tous le puissant nāga. Net le saurèrent en lui posant les questions d'usage (*à propos de sa santé, etc.*). Après que son frère eut quitté le monde, Vāsudeva à la vision céleste, qui connaissait la fin de toutes choses, marcha quelque temps dans la forêt solitaire, pensif. Lui à la grande énergie s'assit sur la terre nue. Il avait pensé auparavant à tout ce que prédisaient les paroles prononcées par Gandhārī jadis. Il s'était aussi souvenu des paroles de Durvasa quand son corps avait été souillé par ce rishi avec les restes

du pāyasa (riz au lait sucré) qu'il avait mangé (alors qu'il était l'invité de Krishna). Cette grande âme, pensant à la destruction des Vrishnis et Andhakas, ainsi qu'à celle des Kurus auparavant, conclut que le moment était venu pour lui de quitter le monde. Il contrôla ses sens. Vāsudeva, qui connaît la vérité sur tous les sujets, voulut mourir, bien qu'étant Dieu Suprême, afin de dissiper tous les doutes et établir une certitude au sujet de l'issue (celle de la vie pour qui que ce soit), afin simplement de soutenir les trois mondes (maintenir leurs principes d'existence) et la véracité de la parole du fils d'Atri. (Une section d'un Purāna - je ne me souviens plus laquelle mais probablement dans le Shiva Purāna - raconte que Durvasa avait rendu le corps de Krishna impénétrable, excepté la plante de ses pieds.) Contrôlant ses sens, sa parole et son esprit, Krishna s'allongea dans un yoga profond. (On sait que Vishnu ne pratique pas le yoga assis en tailleur comme les ascètes, mais allongé sur les eaux, d'où son nom de Nārāyana.) Un féroce chasseur du nom de Jara passa par là, cherchant un daim. Confondant Keshava, étendu sur la terre dans un yoga profond, avec un daim, le chasseur le perça au talon avec une flèche. Puis il vint rapidement sur les lieux pour se saisir de sa proie. (C'est étonnant à quel point les mythes peuvent être récurrents. Il est plus qu'improbable qu'Homère ait lu les Purānas et vice versa. Je ne vois pas d'autre signification à celui-ci que de symboliser la précarité de l'existence humaine.) En arrivant Jara vit un homme habillé d'une tunique jaune, plongé dans le yoga et doté de nombreux bras. Se sentant coupable et emplis de peur, il toucha les pieds de Keshava. La grande âme le reconforta puis monta aux cieux en les emplissant de sa splendeur. Quand il arriva aux cieux tous le reçurent avec humilité.

[Le traducteur] Peu après, Arjuna arriva à Dvāraka pour y trouver Vasudeva en larmes, ne comprenant pas pourquoi il était encore en vie à son âge avancé, alors que Krishna avait permis la mort de toute sa famille, excepté son père et son petit-fils Vajra. Il rendit l'âme dans le yoga le lendemain. Arjuna quitta la cité avec son corps et suivi de toutes les femmes et leurs enfants, car il avait été prédit que la cité de Dvāraka disparaîtrait sous les eaux. Arjuna chercha les dépouilles de Krishna et Rāma et fit procéder à leur crémation, ainsi qu'à celle de leur père Vasudeva. Le texte est extraordinairement concis à ce sujet, comparé par exemple au récit des funérailles de Bhīshma. On sent que le narrateur a hésité à en parler. Le Bhāgavata Purāna pour sa part conclut que: "Bien que lorsqu'un yogin se consume dans le yoga son corps soit réduit en cendres, la forme charmante du Seigneur ne se consomme pas; elle entra dans son corps céleste (XI-31.6)."

Que signifie l'histoire de Rāma reprenant sa forme du nāga divin Shesha et entrant dans l'Océan? Le serpent nāga a une coiffe et on représente souvent Shesha recouvrant de ses milliers de coiffes Nārāyana absorbé dans le yoga. Au fil du temps, lorsque de nombreux hommes se déplaça de la manifestation de la puissance divine vers l'auteur de cette manifestation (Qui? premier mot du Kena Upanishad), Dyu ou Varuna, ce Ciel immense qui couvrait le monde et inspirait l'émerveillement des hommes, devint accompagné d'un ami, Mitra. Mitra était le lumineux, l'œil du ciel, celui qui l'éclairait au sens concret puis au figuré. Puis la pensée religieuse évolua vers le concept moniste du Brahman: Cela (Tat), qui de toute évidence existe (Sat - sinon on ne serait pas là pour en parler) et qui est un Tout indivisible. Mais cette existence a une expression manifeste (vyakta): Le Purusha donne forme à l'informe (Akasha ou Prakriti), l'imprègne et l'anime: Il en est l'Atma. Dyu et Varuna devinrent les personnifications de ce fluide informe qui enveloppe les créatures, l'air (akasha) ou l'eau (rasa, vara) et Mitra céda la place à la personnification du Parātmā: Nārāyana. Shesha est celui qui couvre Nārāyana de ses capuches lorsqu'il repose sur les eaux. Il est le compagnon de toujours de Vishnu Nārāyana, comme Mitra était le compagnon de Varuna. Les eaux, Varuna, sont le siège (prasthā ou pada) de Shesha et c'est dans les eaux que le Purusha crée l'œuf d'or Hiranyagarba. Pourquoi Shesha accompagne-t-il Vishnu dans ses incarnations humaines? C'est l'expression du dualisme, qui est inhérente au monothéisme,

sans se départir du monisme du Brahman. Celui qui a un esprit ouvert peut revenir à chaque phase de ses pensées sans embarras: il est moniste, monothéiste, polythéiste ou humaniste selon l'aspect des choses auxquelles il pense à un moment donné.

Section VII

[Vaishampāyana] Dès que tout le peuple (*Yādava avec Vajra et Arjuna en tête*) se fut mis en route, l'océan, cette demeure des requins et des crocodiles, inonda de ses eaux Dvāraka regorgeant encore de richesses de toutes sortes. Dès qu'ils étaient passés en un endroit, l'océan le recouvrait aussitôt. Face à ce spectacle étonnant, les habitants de Dvāraka marchaient de plus en plus vite en disant: "Le cours du destin est merveilleux." Après avoir abandonné Dvāraka, Dhananjaya progressa par marches lentes, pour que les femmes puissent se reposer dans de plaisantes forêts au bord de cours d'eaux charmants. Arrivé au pays des cinq eaux, le puissant Dhananjaya fit établir un riche campement au milieu d'une contrée abondante en grain, bétail et autres animaux. Voyant ces veuves escortées seulement par Pārtha, O Bhārata, des voleurs furent tentés. Ces misérables pécheurs, dont le cœur était empli de cupidité, ces Abhiras de mauvais présage, tinrent conseil. Ils dirent: "Il n'y a qu'un seul archer. A part lui, le cortège ne comporte que des vieillards et des enfants. En les escortant, il nous agresse." Alors ces voleurs armés de massues, qui se comptaient par milliers, se ruèrent sur la caravane des Vrishnis, avides de butin. Poussés par le destin contraire, ils tombèrent sur ce cortège en l'effrayant de cris léonins. Le fils de Kuntī s'arma et se retourna vers l'endroit où ils avaient attaqué. En souriant, ce puissant guerrier dit: "Vous misérables malfaisants, abstenez-vous si vous tenez à la vie. Vous allez vous en repentir quand je percerai votre corps de mes flèches et prendrai votre vie." Ils ne tinrent pas compte de ses paroles et tombèrent sur Arjuna. Celui-ci s'efforça de tendre son grand arc, indestructible et céleste. Il réussit avec grande difficulté à le tendre, alors que le combat devenait furieux. Il pensa ensuite à ses armes célestes. Mais elles ne lui revenaient pas à l'esprit. En voyant le combat, la perte de puissance de son bras et que ses armes n'apparaissaient pas, Arjuna se sentit très honteux. .../... (*Il se servit de flèches normales. En fait, dans sa jeunesse, il n'aurait pas invoqué des armes célestes pour combattre des voleurs.*) Le puissant Arjuna, avec l'appui des serviteurs des Vrishnis, frappa les voleurs de ses traits expédiés par Gāndīva. Cependant, O roi, bientôt ses flèches furent épuisées. Dans le passé elles étaient inépuisables. Maintenant il en était autrement. Il en fut profondément affligé. Le fils d'Indra frappa les voleurs avec le bois de son arc. Les mlecchas, O Janamejaya, repartirent en emmenant avec eux de nombreuses dames Vrishnis et Andhakas sous les yeux mêmes d'Arjuna. Le puissant Dhananjaya considéra que c'était le travail de la destinée.

[Le traducteur] En 2001 on retrouva à quarante mètres de profondeur dans le golfe de Khambhat, situé au sud du Saurashtra sur la côte du Gujaṛāt, les restes d'une cité qui avait été bâtie sur une île. Certains des vestiges trouvés, consistant principalement en poteries, ont été attribués à la période d'Harappa (2000-1500 BC). Le pays des cinq eaux auxquelles réfère le texte ne peut être le Penjab, pays des cinq rivières, car ils se rendaient à Indraprastha. Cinq rivières irriguent la province de Gandhinagar au nord du golfe de Khambhat, dont la Sabarmatī et la Mahī. Ils marchaient vers Udaipur au pays Matsya.

Après cet épisode annonçant la fin prochaine d'Arjuna, le héros escorta le fils de Yuyudhana sur les rives de la Sarasvatī, laissa celui de Kritavarmān et les Bhojas dans une ville où on faisait des poteries et revint avec le reste du cortège à Indraprastha. Vajra fut installé sur le trône de cette province, Yudhishtira s'étant installé à Hāṣṭināpura. Arjuna rendit visite à Vyāsa pour lui parler de la mort des Yādavas et de Krishna, ainsi que du refus de ses armes de lui revenir en mémoire. Vyāsa lui dit qu'il était temps de partir. Ainsi s'achève le Mausala Parva qui ne compte que 8 sections et 16 pages.

Livre 17 - Mahāprasthānika Parva

Le grand voyage

Section I

[Janamejaya] Ayant entendu ce combat entre les héros Vrishnis et Andhakas avec des foudres de fer et l'ascension de Krishna aux cieux, que firent ensuite les Pāndavas?

[Vaishampāyana] Lorsqu'il eut entendu tous les détails du grand massacre, le roi des Kurus se résolut à quitter le monde. Il dit à Arjuna: "O toi à la grande intelligence, c'est le Temps qui cuit toutes les créatures. Je pense que ce qui est arrivé est dû aux cordes du temps. Il t'incombe d'en juger."

[Le traducteur] On a suffisamment entendu parler de ces héros qui consomment leurs ennemis et de sacrifices autour d'un feu pour comprendre l'image du Temps qui cuit les pauvres créatures à petit feu. Quant aux cordes, ce sont celles par lesquelles il les tient prisonniers.

[Vaishampāyana] Son frère, le fils de Kuṁṭhi (qui restera celui connu sous ce nom parmi les trois frères) se contenta de répéter: "Le Temps! Le Temps!" Il adopta le point de vue de son frère aîné à la grande intelligence. Lorsqu'il leur fit part de sa résolution, Bhīmasena et les jumeaux approuvèrent ce qu'avait dit Arjuna. Ayant décidé de se retirer dans les bois pour y gagner du mérite, ils firent venir Yuyutsu. Yudhishtira donna le royaume (*en régence*) au fils de son oncle par une femme vaishya. Installant Parikshit sur le trône comme roi, l'aîné des Pāndavas dit à Subhadā: "Ton fils sera le roi des Kurus. Le survivant des Yadus, Vajra, a aussi été fait roi. Il régnera à Shakraprastha et Parikshit à Hastināpura."

[Le traducteur] Les Pāndavas n'avaient pas d'enfants. Quelques années auparavant, dans l'Ashramavāsika Parva, Sanjaya fit une remarque désobligeante, tout à fait dans son style, à propos de Draupadī "Elle est très belle, bien que dans l'âge mûr". Ce devait être aussi le cas de leurs autres épouses. Ils partirent donc seuls ou presque, après avoir confié l'éducation de Parikshit, fils d'Abhimanyu, au précepteur effacé, Kripa.

[Vaishampāyana] Alors le fils de Dharma, Yudhishtira le roi des Kurus, jetant ses ornements, revêtit des écorces d'arbre. Bhīma, Arjuna, les jumeaux et Draupadī la grande gloire, firent de même, O roi. Ayant fait procéder aux rites préliminaires, consistant à les bénir dans l'accomplissement de leur projet, O chef des Bhāratas, ces meilleurs des hommes jetèrent leur feu sacré dans l'eau (*le feu du foyer familial*). Les dames, voyant les princes sous ces accoutrements pleurèrent très fort. Ils avaient le même aspect que jadis quand, avec Draupadī pour sixième, ils avaient quitté la capitale après la défaite aux dés. Cependant, les frères étaient joyeux à l'idée de se retirer. Aucun autre projet ne leur plaisait après la destruction des Vrishnis. Les cinq frères, avec Draupadī pour sixième, et un chien pour septième, se mirent en route. C'est ainsi que le roi Yudhishtira, à la tête d'un cortège de sept, quitta la ville du nom de l'éléphant. .../... (*Certaines dames, épouses d'Arjuna, retournèrent dans le royaume de leur père. Le cortège des sept se mit en route en faisant face à l'est, détail qui nous allons le voir à son importance.*) Yudhishtira marchait en tête, suivi de Bhīma, puis Arjuna, après lui les jumeaux, dans l'ordre des naissances. Derrière eux marchait Draupadī cette première des femmes, à la grande beauté, au teint sombre, dotée d'yeux en forme de pétales de lotus. Tandis que les Pāndavas se dirigeaient vers la forêt, un chien les suivait. Les héros atteignirent la mer aux eaux rouges. Dhananjaya n'avait pas jeté son arc céleste Gāndīva ni ses carquois de flèches inépuisables, poussé par la cupidité, O roi, qui nous attache aux choses de valeur. Là ils virent Agni qui se dressait devant eux comme une colline. Leur barrant le chemin, le dieu se tenait là sous sa forme incarnée. Le dieu aux sept flammes dit aux Pāndavas: "Sachez, héroïques fils de Indra, que je suis le dieu du feu. O Yudhishtira au bras puissant, O Bhīmasena pourfendeur d'ennemis, O Arjuna, et vous les jumeaux au grand courage, écoutez

ce que j'ai à dire. J'ai brûlé la forêt de **K**ndava, avec l'aide de la puissance d'Arjuna et de Nārāyana. Que votre **fr**e Phalguna continue son chemin vers les bois après avoir jeté Gāndīva, cette grande arme. Il n'en a plus besoin. Ce précieux disque, qui avait été donné à Krishna à la grande âme, a disparu. Quand le temps viendra, il retournera dans sa main. Ce meilleur des arcs, Gāndīva, me fut donné par Varuna. Rendons-le-lui." Tous les frères pressèrent Dhananjaya de s'exécuter. Il jeta alors dans les eaux (*de la mer rouge comme le feu, qui trouve ici son explication*) l'arc et les deux carquois inépuisables qui disparurent. Après cela, le dieu du feu disparut de cet endroit dans l'instant. Les héroïques **ā**ritu de P marchèrent ensuite la face tournée vers le sud, puis le long de la côte nord de la mer salée, ils se dirigèrent vers le sud-ouest. Tournant ensuite vers l'ouest, ils virent la cité de Dvāraka couverte par les eaux. Changeant ensuite de direction pour se diriger vers le nord, ils reprirent leur route. En observant (*la discipline du*) yoga, ils avaient pour projet de faire le tour de la terre.

[Le traducteur] En fait ces changements de direction successifs décrivent avec grande précision la forme du Bhārata-varsha. Dans la traduction qui précède, je me suis rangé à l'avis de Ganguli, qui a traduit "lauhitya salilārnavā" dans le shloka 31 par l'océan houleux de couleur rouge. Mais lohita est aussi le nom du riz rouge, lauhita celui du trident de Shiva qui évoque un delta et lauhitya un des noms du Brahmaputra. Le riz rouge est cité dans le Yajur Veda et les textes ayurvédiques pour ses hautes vertus médicinales. A une époque où l'on ne pratiquait pas encore l'irrigation, le Bengale était une terre bénie pour le faire pousser. Tout indique que cette mer rouge est celle du golfe du Bengale. Les sept pèlerins sont donc allés à l'est jusqu'au Bengale, ont obliqué au sud vers le cap Comorin, sont remontés au nord-ouest vers le Gujarāt et en ont suivi la cote, vers le sud -ouest puis à l'ouest le long du golfe de Khambhat, pour arriver à Dvāraka. Ils n'ont guère parcouru que 5000 km. Puisque Vyāsa le dit, il faut le croire. La crédulité est un signe d'innocence, une vertu que ne vante pas le Mahābhārata car elle était encore monnaie courante en ce temps-là. Pour achever le tour de la terre, il ne leur restait plus qu'à aller vers les Himalayas.

Section II

[Vaishampāyana] Ces princes se contrôlant eux-mêmes et se vouant au yoga, marchant vers le nord, virent la très haute montagne Himavat. Ils la traversèrent et virent alors un vaste désert de sable, puis le mont Meru, cette plus grande de toutes les montagnes. (*Elle se trouve au cœur de la Mongolie puisqu'ils ont traversé un désert. Mais elle est si haute que personne ne l'a encore vue.*) Tandis que ces puissantes personnes marchaient rapidement, entièrement absorbés dans le yoga, Yajnasenī, sortant du yoga, tomba à terre. Voyant cela, Bhīmasena à la grande force, s'adressa à Yudhishtira le juste pour lui dire: "O pourfendeur d'ennemis, cette princesse n'a jamais commis de péché. Dis-nous pourquoi Krishnā est tombée à terre!"

[Yudhishtira] O meilleur des hommes, bien que nous ayons tous été égaux sous sa coupe, elle était très partielle en faveur de Dhananjaya. Aujourd'hui elle a obtenu le fruit de sa conduite, O meilleur des hommes.

[Vaishampāyana] Ayant dit cela, ce plus grand des Bhāratas continua. Ōme juste, ce meilleur des hommes à la grande intelligence s'en alla en concentrant son esprit sur lui-même. Puis Sahadeva à la grande instruction tomba à terre. Voyant cela, Bhīmasena dit au roi: "Lui qui avec une grande humilité avait pour habitude de tous nous servir, hélas, pourquoi ce fils de Mādri est-il tombé à terre?"

[Yudhishtira] Il considérait que personne ne l'égalait en sagesse. C'est pour cette faute que ce prince est tombé à terre.

[Vaishampāyana] Ayant dit cela, le roi continua son chemin en laissant Sahadeva à l'1 Le fils de Kuntī continua son chemin avec ses **fr**es et le chien. Krishnā et Sahadeva étant tombés, le brave Nakula, dont l'amour pour ses parents était grand, tomba à terre lui aussi.

Lorsque l'héroïque Nakula à la grande beauté tomba, Bhīma s'adressa à nouveau à son frère: "Notre frère, qui était doté d'une vertu parfaite et qui nous obéissait toujours, ce Nakula à la beauté sans rivale, est tombé à terre."

[Yudhishtira] Il était une âme juste et la plus intelligente des personnes. Cependant, il pensait que personne ne l'égalait en beauté. De ce point de vue, il se croyait supérieur à tous. C'est pour cela que Nakula est tombé. Sache cela, Vrikodara: ce qui a été ordonné pour une personne, elle doit le subir.

[Vaishampāyana] Voyant Nakula et les deux autres tombés, Arjuna aux chevaux blancs, ce pourfendeur de héros hostiles, tomba sous l'effet d'un grand chagrin. Quand ce meilleur des hommes, qui avait l'énergie de Shakra, tomba, que cet invincible héros fut sur le point de mourir, Bhīma dit au roi: "Je ne me rappelle pas que cette grande âme ait jamais dit un mensonge. Vraiment, même pour plaisanter, il n'a jamais rien dit de faux. Alors en vertu de quelle conséquence néfaste est-il tombé à terre?"

[Yudhishtira] Arjuna a dit qu'il consumerait tous nos ennemis en un seul jour. Fier de son héroïsme, il n'a cependant pas accompli ce qu'il promettait. C'est pour cela qu'il est tombé. Ce Phalguna méprisait tous les porteurs d'arcs. Celui qui désire la prospérité ne doit pas se laisser aller à de tels sentiments.

[Vaishampāyana] Ayant dit cela, le roi se remit en route. Alors Bhīma tomba. Il s'adressa au roi Yudhishtira le juste: "O roi, regarde. Moi qui te suis cher, je suis tombé. Pour quelle raison? Dis-moi-le si tu le sais."

[Yudhishtira] Tu étais un gros mangeur et tu avais l'habitude de te vanter de ta force. Tu ne te souciais pas des besoins des autres, O Bhīma, lorsque tu mangeais. C'est pour cela, O Bhīma, que tu es tombé.

[Vaishampāyana] Ayant dit ces mots, Yudhishtira aux bras puissants se remit en route sans regarder en arrière. Il avait un seul compagnon qui le suivait, le chien dont je t'ai parlé plusieurs fois.

Section III

[Vaishampāyana] Alors Shakra, emplissant le firmament et la terre d'un grand bruit, vint au fils de Prithā sur un char et lui demanda de monter dessus. Voyant (*ayant présent à l'esprit*) ses frères tombés à terre, le roi Yudhishtira dit au dieu aux mille yeux: "Mes frères gisent tous là. Ils doivent venir avec moi. Sans eux, je ne souhaite pas aller aux cieux; O seigneur des dieux. Cette princesse délicate méritant tous les comforts, doit venir avec nous, O Purandara. Il t'incombe de permettre cela."

[Shakra] Tu verras tes frères aux cieux, qu'ils ont atteints avant toi. Tu les verras tous là-bas avec Krishnā. Ne cède pas au chagrin, chef des Bhāratas. Ayant abandonné leurs corps humains, ils y sont allés. Quant à toi, il a été ordonné que tu y ailles avec ce corps même.

[Yudhishtira] Ce chien, O seigneur du passé et du présent, m'est extrêmement dévoué. Il doit venir avec moi. Mon cœur est emplis de bienveillance pour lui.

[Shakra] O roi, tu as acquis aujourd'hui l'immortalité et une condition identique à la mienne, une prospérité s'étendant dans tous les domaines et toutes les joies divines. Abandonne ce chien. Il n'y a aucune cruauté en cela.

[Yudhishtira] O toi aux mille yeux, toi au comportement vertueux, il est extrêmement difficile pour celui qui est juste (*arya*) de perpétrer un acte indigne de lui. Je ne désire pas cette union avec la prospérité qui implique que j'abandonne celui qui m'est dévoué.

[Shakra] Il n'y a pas de place aux cieux pour des personnes avec des chiens. Ceux qui président à la colère emportent tous les mérites de telles personnes. (*Les puissances de la colère - Krodha-vasa - sont évoquées par Indra à titre d'archétypes des asuras. Les asuras sont les seigneurs des personnes anaryas auxquels les chiens ont la fâcheuse réputation*)

d'appartenir. Ce sont les chandalas qui recherchent leur compagnie.) Ayant réfléchi à cela abandonne ce chien, O Dharmarāja. Ce n'est pas un acte de cruauté.

[Yudhishtira] Il a été dit qu'abandonner celui qui vous est dévoué est d'une extrême impiété. C'est un péché égal à celui encouru pour le meurtre d'un brahmin. Aussi, O grand Indra, je n'abandonnerai pas ce chien aujourd'hui par désir d'assurer mon bonheur. C'est le vœu que je me suis toujours fixé de ne jamais abandonner une personne qui a peur ou celle qui m'est dévouée, ou celle qui recherche ma protection en faisant état de son indigence, celle qui est dans la détresse, trop faible pour se protéger elle-même, celle qui sollicite la vie. Celle-là je ne l'abandonnerai pas tant que je vivrai.

[Indra] Les dons quels qu'ils soient, les sacrifices qui sont organisés et les libations qui sont versées dans le feu sacré, sont emportés par les krodhasas s'ils sont faits en présence d'un chien. Aussi, abandonne ce chien et, ce faisant, tu atteindras le domaine des dieux. (*Bien qu'*)ayant abandonné tes frères et Krishna O héros, tu as acquis l'accès au domaine de la félicité par tes propres actes. Pourquoi te complais-tu dans l'erreur? Tu as renoncé à tout. Pourquoi ne renonces-tu pas à ce chien?

[Yudhishtira] Il est bien connu dans tous les mondes qu'on ne ressent ni amitié ni inimitié envers ceux qui sont morts. Quand mes frères et Krishna sont morts, je ne pouvais pas les faire revenir à la vie. C'est pour cela que je les ai abandonnés. Je ne l'aurais jamais fait aussi longtemps qu'ils étaient vivants. Effrayer celui qui cherche protection, tuer une femme, voler ce qui appartient à un brahmin, porter atteinte à un ami, chacun de ces quatre actes, O Shakra, est à mon sens équivalent à abandonner celui qui vous est dévoué.

[Vaishampāyana] En entendant ces paroles du roi Yudhishtira, Dharma (*qui avait pris l'aspect d'un chien*) fut très satisfait et prononça d'une voix douce ces mots d'éloge.

[Dharma] Tu es bien né, O roi des rois, et tu es doté de la grande intelligence et de la bonne conduite de Pāndu. Tu es bienveillant envers toutes les créatures, O Bhārata, et ceci en est un brillant exemple. Autrefois, O fils, tu as été testé par moi dans les bois de Dvaita, où tes frères à la grande prouesse trouvèrent la mort. Sans considération pour tes deux frères Bīma et Arjuna, tu avais fait le vœu que la vie soit rendue à Nakula pour le bien-être présent, pensant que ce chien t'était dévoué, tu a renoncé au char des dieux plutôt qu'à lui. O roi, il n'en est pas qui t'égale aux cieux. C'est pourquoi, O Bhārata, les régions d'inépuisable félicité t'appartiennent.

[Vaishampāyana] Alors, Dharma, Shakra, les Maruts, les Ashvins et autres dieux, et les rishis célestes, firent monter Yudhishtira sur un char et se dirigèrent vers les cieux. Ces êtres couronnés de succès et capables d'aller où bon leur semble à volonté, conduisaient leurs chars respectifs. Le roi Yudhishtira, ce protecteur de la race des Kurus, fit rapidement son ascension sur ce char en remplissant la voûte céleste de sa lumière. Nārada, ce meilleur des orateurs, à la grande austérité et connaissant tous les mondes, dit alors: "Ce qu'ont accompli tous les sages royaux qui sont ici est transcendé par ce qu'a réussi Yudhishtira. Couvrant tous les mondes de sa gloire et sa splendeur par sa conduite, il a accédé aux cieux avec son propre corps. Nul autre que le fils de Pāndu n'a accompli cela." En entendant ces paroles de Nārada, le roi à l'âme juste, après avoir salué les dieux et les sages royaux dit: "Je désire me rendre dans cette région, qu'elle soit de bonheur ou de misère, où sont à présent mes frères." Entendant cela, le chef des dieux, Purandara, prononça ces paroles d'une grande noblesse: "Réside dans cette place-ci, O roi des rois, que tu as gagnée par tes actes méritoires. Pourquoi chéris-tu des affections humaines? Tu as atteint à un grand succès, que nul autre homme n'a pu accomplir. O délice des Kurus, tes frères ont gagné une sphère de félicité. Ceci est le paradis, le domaine des dieux, où tu peux voir ces rishis et siddhas." Doté d'une grande intelligence, Yudhishtira répondit au chef des dieux un fois de plus: "O vainqueur des Daityas, je n'ai pas l'intention de résider où que ce soit séparé d'eux. Je désire aller là où sont

mes frères et cette meilleure des femmes, Draupadī, à la grande taille et au teint sombre, dotée d'une grande intelligence et à la conduite vertueuse.

Ainsi se termine le Mahāprasthānika Parva.

Livre 18 - Svargārohanika Parva

L'ascension aux cieux

Section I

[Le traducteur] *Conduit malgré lui au domaine des dieux, Yudhishtira y vit Duryodhana assis en bonne compagnie mais aucun de ses frères. Il se mit en colère et Nārada lui dit: "Ici c'est le paradis où il ne peut y avoir d'inimitié."*

[Yudhishtira] Si ce domaine des héros est celui de Duryodhana, ce misérable pécheur sans vertu, cet homme qui fut la cause de la destruction de ses amis et du monde, pour le bien duquel la terre entière a été dévastée avec ses chevaux, ses éléphants et ses êtres humains, ce malfaisant pour lequel nous avons brûlé de colère en pensant au moyen de remédier à nos maux, je désire voir à quel domaine ont accédé mes frères aux grands vœux, tenant toujours leurs promesses, francs dans leurs paroles et se distinguant par leur courage. Karna à la grande âme, ce fils de Kurū imbattable au combat, et Dhrishtadyumna, Sātyaki et ces autres kshatriyas qui trouvèrent la mort en faisant leur devoir, où sont-ils ces seigneurs de la terre, O brahmin? Je ne les vois pas ici, O Nārada. Je désire voir Virāta et Drupada et les autres grands kshatriyas avec à leur tête Dhrishtaketu, ainsi que ~~l'empereur~~ Panchala P Shikhandīn, les fils de Draupadī et Abhimanyu irrésistible dans la bataille. .../... (*Il se souvint de ses remords au moment des funérailles de Karna.*) Où que soit ce fils de Surya, je désire le voir. Hélas, ignorant notre lien de parenté, je l'ai fait tuer par Arjuna. Je désire voir Bhīma à la terrible prouesse et plus cher à mon cœur que ma propre vie, Arjuna tel Indra, les jumeaux dont la prouesse était telle celle du grand Destructeur. Je désire voir la princesse de Pāncālā, dont la conduite a toujours été vertueuse. Je ne veux pas rester ici, vraiment. O vous les plus grands des dieux, que m'importe ce paradis si je n'y suis pas avec mes frères? Le paradis est là où ils sont. Mon opinion est que celui-ci n'est pas le paradis.

[Les dieux] Si tu as envie d'aller là-bas, O fils, alors vas-y sans délai. Sur l'ordre du chef des dieux, nous sommes prêts à accéder à ta requête.

Section II

[Le traducteur] *On le mena comme il le souhaitait dans un endroit peu engageant, jonché de cadavres en décomposition, infesté de corbeaux et autres oiseaux aux becs de fer, de vers et d'insectes, et à l'odeur putride. Il y coulait une rivière d'eau bouillante et y poussaient des arbres dont les feuilles étaient des épées tranchantes, à côté de plaines chauffées à blanc.*

[Yudhishtira] Irons-nous encore loin le long d'un tel chemin? Où sont mes frères? Quelle est cette région des dieux?

[Le guide céleste] Les hôtes des cieux m'ont ordonné de m'arrêter après être allé aussi loin. Si tu es fatigué, O roi des rois, tu peux retourner avec moi.

[Vaishampāyana] Yudhishtira était ~~triste~~ triste et incommodé par l'odeur putride. Cédant au désespoir, le roi juste décida de faire demi-tour. Juste à ce moment-là, il entendit des plaintes pitoyables tout autour de lui: "O fils de Dharma, sage royal, fils de Pāndu, fais-nous la faveur de rester un moment. Depuis que tu es parmi nous, souffle une brise délicieuse portant la douce odeur de ta personne. C'est d'un grand réconfort pour nous. Te voir aussi, O meilleur des rois, premier parmi les hommes, est une grande joie. Fais durer ce bonheur encore quelques instants, fils de Prithā. Tant que tu es ici, toi de la race de Kuru, les tourments ne nous affligent plus." Ces paroles sur un ton plaintif de personnes plongées dans la peine montaient autour de lui de toutes parts. Yudhishtira au cœur compatissant s'exclama: "Hélas! Quelle misère!" Le fils de Pāndu restait immobile, pensant avoir entendu ces voix auparavant mais ne parvenant pas à reconnaître qui étaient ces personnes. Le fils de Dharma demanda qui

ils étaient et pourquoi ils étaient là. Ils lui répondirent de toutes parts: "Je suis Karna! Je suis Bhīmasena! Je suis Arjuna! Je suis Nakula! Je suis Sahadeva! Je suis Dhṛishtadyumna! Je suis Draupadī! Entendant ces exclamations, O roi, prononcées avec des voix empreintes de peine qui convenaient en un tel endroit, le roi Yudhishtira se demanda: "Quelle perverse destinée est-ce là? Quels sont ces actes impies qui ont été commis par ces grandes âmes pour être assignées à résidence dans cet endroit à l'odeur fétide et de grande souffrance? Je n'ai connaissance d'aucune transgression qu'on puisse attribuer à ces personnes aux actes vertueux. En vertu de quel acte, le fils de Dhṛitarāshtra et tous ses acolytes impies ont-ils été dotés de la prospérité? Il est vénéré et prospère comme le grand Indra lui-même. Quels actes ont commis ceux qui sont ici pour tomber en enfer? Tous étaient des héros, connaissant leurs devoirs, dévoués à la vérité et aux Vedas. Ils observaient les coutumes des kshatriyas, étaient justes, pratiquaient des sacrifices et faisaient des dons généreux aux brahmins. Suis-je éveillé ou bien est-ce que je rêve? Suis-je conscient ou n'est-ce là qu'une illusion due au désordre de mon mental?" Succombant au chagrin, ses sens agités par l'incompréhension, le roi Yudhishtira s'abîma dans ce genre de réflexions pour un long moment. Le fils de Dharma céda alors à une grande colère, censurant les dieux et Dharma lui-même. S'adressant au guide divin il dit: "Dis-leur que je ne repartirai pas avec toi mais resterai avec ceux qui en conséquence de ma compagnie subissent un tel inconfort." Sur ces paroles de l'intelligent fils de Pāndu, le guide divin retourna où se trouvait le chef des dieux aux cent sacrifices. Il lui rapporta les paroles et les actes du fils de Dharma.

Section III

[Vaishampāyana] Dharmarāja le fils de Prithā n'était pas là depuis longtemps quand, O toi de la race de Kuru, tous les dieux avec Indra à leur tête vinrent en cet endroit. Le dieu de justice sous sa forme incarnée vint aussi pour voir le roi des Kurus. A l'arrivée de ces divinités aux corps resplendissants et aux actes sanctifiés et nobles, l'obscurité qui enveloppait ces lieux se dissipa immédiatement. On n'y voyait plus des pécheurs subissant des tourments, ni la rivière Vaitarani, l'arbre Salmali, les jarres de fer et amas de rochers aux aspects si terribles. Les corps répugnants (*en décomposition*) que le roi des Kurus avait vus disparurent aussi. Une délicieuse brise transportant de plaisants parfums, pure et fraîche, se mit à souffler à cause de la présence des dieux. Shakra, le seigneur des dieux, doté d'une rayonnante prospérité, s'adressa à Yudhishtira pour le reconforter: "O Yudhishtira aux bras puissants, viens, viens, O chef des hommes. Ces illusions sont dissipées. Tu as réussi, O toi aux bras puissants. Ne cède pas à la colère. Ecoute mes paroles. O fils, tous les rois doivent absolument voir les enfers. Il y a abondance de bien et de mal, O chef des hommes, et celui qui jouit en premier des fruits de ses bonnes actions doit ensuite endurer l'enfer, et vice versa. Celui dont les actes impies sont nombreux jouit du paradis en premier. C'est pour cela, O roi, que désirant ton bien, je t'ai envoyé voir l'enfer en premier. Tu as par un simulacre trompé Drona en ce qui concernait son fils. En conséquence l'enfer t'a été montré dans une tromperie. De la même manière, Bhīma, Arjuna et Draupadī se sont vus montrer le lieu de résidence des pécheurs dans une illusion. Viens, O chef des hommes. Tous ont été lavés de leurs péchés."

[Le traducteur] Puis le roi Yudhishtira fut invité à prendre un bain dans Svarga-Gangā et, abandonnant son corps terrestre, il adopta une forme divine dépourvue de toute inimitié et de tout chagrin.

[Vaishampāyana] Accompagné de Dharma et des grands rishis, il rejoint ces meilleurs des hommes, les Pāndavas et les Dhṛitarāshtras à l'ouï libérés de la colère ils jouissaient de leurs statuts respectifs. .../... Il y vit Phalgunā doté d'une lumière divine aux pieds de Govinda. Dans un autre endroit, le délice des Kurus vit Karna, ce meilleur des porteurs d'armes doté de la splendeur d'une douzaine de Sūryas. Dans un autre encore, il vit Bhīmasena la grande puissance, assis au côté de Vāyu, entourés des Maruts. Il vit Nakula et Sahadeva brillant de

leur propre lumière dans l'endroit appartenant aux Ashvins. Il vit aussi la princesse de Pānchālā ornée de guirlandes de lotus, dotée d'une forme à la splendeur solaire. Le roi Yudhishtira souhaite lui poser des questions. Alors l'illustre Indra lui dit: "Celle-ci est Shrī. Pour votre bien, elle a pris naissance en tant que fille de Drupada parmi les hommes, sans sortir de la matrice d'une mère, dotée d'un agréable parfum et de la capacité de faire le délice de tous. Pour votre plaisir à tous, elle est née dans la race de Drupada à l'instigation du porteur du trident (*voir l'histoire des cinq Indras dans l'Adi Parva*). Ces cinq gandharvas hautement bénis dotés de la radiance du feu étaient les fils de Draupadī. Vois ici Dhritarāshtra, le roi des gandharvas à la grande sagesse, qui était le frère aîné de ton père. .../... Vois parmi les tribus de saddhyas, les dieux, Vishvedevas et Maruts, O roi des rois, les puissants rathas Vrishnis et Andhakas, avec Sātyaki à leur tête, et ces puissants parmi les Bhojas. Vois le fils de Subhadrā, invincible au combat, à côté de Soma. C'est lui le puissant archer Abhimanyu, qui est maintenant doté de la lumière douce du grand luminaire de la nuit. Ici se tient le puissant archer Pāndu, désormais uni à Kuntī et Mādrī. Ton père vient souvent me rendre visite sur son excellent char. Vois le royal Bhīshma, le fils de Shantanu, qui siège maintenant au milieu des Vasus. Sache que celui qui se tient à côté de Brihaspati est ton précepteur Drona. Ceux-ci et les autres rois, O fils de Pāndu, qui ont guerroyés côtés marchent maintenant parmi les gandharvas, les yakshas et autres créatures célestes. Ayant abandonné leurs corps, ils ont conquis les cieux par le mérite acquis dans leurs paroles, leurs pensées et leurs actes.

[Le traducteur] Cette fin quelque peu puérile - le passage aux enfers tout particulièrement - qui se veut moralisatrice, n'est guère digne des pensées plus profondes sur la condition humaine exprimées dans les cent mille vers qui précèdent. Nombre de films de Bollywood tombent dans le même travers dans le souci de faire plaisir à des centaines de millions de spectateurs. Mais cela fait aussi partie de leur charme. Ils ne sont pas réalisés pour satisfaire quelques intellectuels mais contribuer au bonheur de tous. Celui qui sait cela partage leur joie.

Section V

[Le traducteur] Janamejaya qui faisait partie de ceux-là demanda encore à Vaishampāyana combien de temps tous ces héros étaient restés au paradis. Etait-ce pour l'éternité? Le sage lui répondit: "Personne ne retrouve sa propre nature à la fin de ses activités. Ils sont rentrés chacun dans celui dont ils émanaient." Puis Sauti conclut sur les mérites de la lecture du Mahābhārata.

*[Sauti] Le puissant Krishna-Dvaipayana Vyāsa, qui n'aura pas renaître, mû par le désir d'aider la cause de la vertu, fit un résumé de ce Bhārata comptant soixante lakhs (*centaines de milliers*) de vers. Trente lakhs furent placées chez les dieux. Quinze lakhs sont connus chez les pitris et quatorze lakhs sont en vogue chez les yakshas. Un lakh est connu chez les humains. Nārada récita le Mahābhārata aux dieux, Asita-Devala aux pitris, Shuka aux rākshasas et yakshas et Vaishampāyana aux autres humains. .../... Le grand rishi Vyāsa la fit lire à son fils Shuka, accompagnée de ces quatre vers. Des milliers de mères et de pères, des centaines de fils et d'épouses viennent au monde et le quittent. Il y a des milliers d'occasions de se réjouir et des centaines d'éprouver de la peur. Elles affectent seulement celui qui est ignorant, jamais le sage. Les bras levés au ciel, je pleure mais personne ne m'entend. C'est de la vertu que sont issues la prospérité et le plaisir. Pourquoi en ce cas ne pas courtiser la vertu? Elle ne doit être abandonnée ni pour le plaisir, ni par peur, ni par cupidité, ni même pour sauver sa vie. La vertu est éternelle mais pas le plaisir ni la peine. L'âme incarnée est éternelle, mais pas la cause qui lui fait revêtir un corps. L'homme qui, se levant tôt, lit cette Savīthu Bhārata (*les quatre vers qui précèdent*) acquiert toutes les récompenses méritées par la récitation de cette histoire et finalement atteint le Suprême Brahman.*

[Le traducteur] La Savitrī du Bhārata réçre au mantra, mieux connu sous le nom de Gāyatrī, qui à lui seul est l'essentiel des Vedas. Sauti prononça encore quelque dizaines de vers pour enseigner comment lire ce Bhārata, assisaise, calmement, avec la bonne intonation. Cette intonation, j'espère être parvenu à la traduire dans une langue étrangère, car c'est elle qui, perçant la cuirasse de l'intellect, parvient à atteindre le cœur. Il n'est guère de bon livre qui ne touche le cœur. Ceci n'est pas un livre sombre qui ajoute au désarroi de jīva, l'âme égarée par ses passions. Lorsque Vasishtha lui parle avec sérieux c'est pour lui dire d'ouvrir les yeux et de cesser d'avoir peur. Lorsque Vyāsa parvient à nous arracher une larme à la mort d'Abhimanyu, ou un soupir consterné devant la folie destructrice d'Ashvatthāma, je me réjouis avec lui d'avoir touché le cœur. Une larme est l'expression de la vie, presque de la joie. Pour conclure j'ai envie de paraphraser Sanjaya: "Ces mots, me les rappelant encore et encore, je me réjouis à chaque instant." Jaya!

Lexique

Principales personnifications divines

- Vishnu iv:[u - L'Omniprésent - Krishna k&[:. Ses autres noms les plus courants sont: Achyuta, l'infaillible, l'inébranlable, l'inaltérable, qui ne fait jamais défaut; Aja, le non-né; Bhagavān, superlatif de Bhagavan, le Seigneur Vénéré; Dāmodara, celui qui porte une corde autour de la poitrine; Govinda, le plaisir des vaches; Hari, celui qui supporte; Hrishīkesha, le Seigneur des sens; Ishāna, le Seigneur Souverain; Janārdana, le pourvoyeur et le gardien de la vie; Keshava, le vainqueur du démon Keshi; Mādhava, le mari de la fortune; Madhusūdana, le vainqueur du démon Madhu; Saurin, le solaire, le divin; Vāsudeva, le fils de Vasudeva sur cette terre et celui qui préside aux Vasus. Le nom de la mère de Krishna Śūdeva est Devakī. En tant que fils de Vasudeva, il est aussi souvent désigné comme: un membre la race des Vṛṣṇīs (Vārshneya) ou des Yādavas; Dāshārha, Dāsharatha, i.e. un descendant des rois Dashārha et Dasharatha, eux-mêmes descendants de Yadu.
- Shiva izv - Le gracieux. Ce nom est devenu synonyme de pureté. Parmi ses autres noms, qui sont plusieurs centaines, en voici quelques-uns très explicites et couramment utilisés: Bhava, celui qui existe; Bhairava, le seigneur de la terre; Bholenath, au cœur tendre; Bholaya, sans détour; Bhutapala, le protecteur des esprits; Gunagrahin, celui qui accepte les gunas; Girisha, le seigneur de la montagne, l'époux de Pārvatī; Hara, celui qui emporte (entre autre les péchés); Ishāna, le Seigneur Souverain, Celui qui possède; Ishvara, celui qui peut; Kapardin, celui qui porte des cheveux emmêlés; Mahā, le grand dieu; Maheshvara (contraction de Mahā et Ishvara), Dieu Supr Omnipotent; Rudra, le terrible; Sarva, celui qui est toujours; Nilakantha, celui à la gorge bleue; Shankara, celui qui donne le bonheur; Sthānu, l'imperturbable. On lui applique aussi les qualificatifs suivants: pinākina, armé du trident; tryambaka ou tryaksha, aux trois yeux; mahadyuti, à la splendeur solaire.
- Brahmā: le Créateur émanant de Vishnu. Il est l'Aïeul, Svayambhū, celui qui se crée lui-même en s'éveillant à l'aurore du kalpa.
- Indra: le seigneur des sphères célestes. Ses autres noms sont: Shakra, le fort, le puissant; Maghavan (ou Maghavān avec solennité), le munificent; Purandara, le destructeur des places fortes; Harivāhana, le porteur de Vishnu; Vāsava, le chef des Vasus; Shachīpati, le seigneur de Shachī (nom de son épouse: celle qui est d'une aide efficace).
- Adityas: les divinités présidant à des "sphères", dieux solaires fils d'Aditi. Leurs noms sont: Vivasvān, Aryaman, Pūshan, Tvashtri, Savitri, Bhaga, Dhātri, Vidhātri, Varuna, Mitra, Indra et Trivikrama.
- Aditya: le premier des Adityas, qui est le Soleil. Il a pour autres noms: Sūrya, le puissant, qui gouverne; Tapana, le brûlant; Vivasvān (ou Vivasvāt selon syntaxe), celui qui rayonne; Vikartana, celui qui blesse et par extension l'ego; Ravi, celui qui rugit, le splendide; Savitri, celui qui élève et stimule.
- Agni: le dieu du feu, un des Vasus. Il a pour autres noms: Hutāshana, le mangeur des oblations; Pāvaka, le purificateur; Shukra, le brillant (l'or); Havyavaha, le porteur des offrandes.
- Sarasvatī: la rivière des pensées, déesse de la parole, la poésie et la musique, compagne de Brahmā.
- Varuṇa: le seigneur des eaux (vār), présidant à l'ouest et aux sphères inférieures. A l'origine son nom est un qualificatif de celui qui couvre (vara, du verbe vri), c'est-à-dire le

Ciel (Dyu), le protecteur qui a ordonné tout ce qui est manifeste dans les premiers hymnes du Rig Veda.

- Vāyu: le dieu du vent, du souffle vital, aussi nommé Pavana (sens proche de Pāvaka).
- Vasus: les divinités présidant aux éléments. Leurs noms sont: Drona, Prana (Vāyu), Dhruva, Arka (Sūrya), Agni, Dosa, Vasu (Dyu) et Vibhavasū.
- Lakshmī: celle aux bons auspices, source de la prospérité, déesse de la beauté, de la modestie et compagne de Vishnu. Son autre nom le plus fréquent est Shrī.
- Pārvatī: Shivā, la compagne de Shiva, fille d'Himavat, qui dans une précédente manifestation était Umā ou Satī, fille de Daksha. Elle est la nature, la féminité. Elle est Shakti, la puissance, dont Durgā et Kālī sont deux manifestations.
- Maruts: les divinités représentant les aspects terrifiants des vents ou des éléments, au nombre de 49, auxquels on peut associer les Rudras.
- Saptarishis: les sept grands sages (rishis) nés de Brahmā. Leurs noms sont: Angiras, Atri, Kratu, Marīchi, Pulaha, Pulastya et Vasishtha.
- Prajāpatis: les grands géniteurs des tribus de créatures, qui donnent la naissance (jan), dont les principaux sont Bhrigu, Daksha et Kashyapa.
- Lokapālas: les protecteurs des mondes (loka), qualificatif utilisé principalement pour désigner Indra, Yama et Varuna.

Liste alphabétique des autres personnes mortelles et immortelles

- Abhimanyu: fils d'Arjuna et Subhadrā. Il fut nommé ainsi parce qu'il était sans peur et coléreux.
- Aditi: fille du prajāpati Daksha, épouse de Kashyapa et mère des Adityas.
- Agastya: fils du saptarishi Pulastya. Détruit par Mahādeva, il naquit à nouveau de Varuna et Mitra. Agastya était ce sage inébranlable qui digérait tout et considérait les deux côtés des choses du même œil.
- Airāvata: l'éléphant issu de la mer de lait, véhicule d'Indra, géniteur de la tribu des éléphants.
- Alamvusha (ou Alambusha): un rākshasa combattant dans l'armée de Duryodhana.
- Ambā, Ambikā, Ambalikā: les trois filles du roi de Kāshī (capitale de Kosala) enlevées par Bhīsmā pour les marier à son demi-frère Vichitravīrya.
- Ananta: le nāga sans fin sur lequel repose Vishnu, aussi nommé Shesha car il est le résidu quand l'univers est détruit.
- Andhaka: voir Sātvata.
- Angada: un des singes du Rāmāyana, fils de Vāli.
- Angāraparna: roi gandharva. Vaincu par Arjuna dans une section de l'Adi Parva, il lui offrit des destriers et il recommanda Daumya comme prêtre à Yudhishtira.
- Arjuna AjRun: fils cadet de Pāndu et Kuntī, engendré par Indra. Ses autres noms sont: Dhananjaya, le conquérant des richesses; Falguna ou Phalguna, celui né sous l'ascendant de l'étoile Falguna; Gudākesha, le conquérant du sommeil (allusion à l'éveil spirituel) ou, selon d'autres, celui à l'abondante chevelure; Jishnu, l'invincible; Kirītin, celui qui porte un diadème; Kauntaya ou Kaunteya, le fils de Kuñṭ Krishna, celui au teint sombre; Pārtha, génitif de Prithā, i.e. le fils de Prithā, autre nom de sa mère; Savyasāchin, celui qui tire à l'arc des deux mains; Svetavahana, celui au char duquel sont attelés des coursiers blancs; Vibhātsu, celui qui combat avec honneur; Vijaya, le vainqueur. On trouve aussi le nom Vibhātsu (dérivé de Vibhāt, le splendide) orthographié Bībhatsu et il prend alors le sens opposé de révoltant, nom qui lui va aussi très bien.

- Ashvatthāma: fils de Drona et Kripī. Il fut nommé ainsi parce qu'il hennissait comme un cheval à la naissance.
- Ashvins: les jumeaux célestes, fils de Sūrya et Sāmānj qui avaient pris la forme d'un cheval et une jument pour procréer. Ils sont les alliés d'Indra et des dieux comme le cavalier est l'allié du ratha sur son char. Ils président à la médecine et autres sciences.
- Bāhuka : nom d'emprunt du roi Nala.
- Balarāma: fils de Vasudeva et Rohinī et frère aîné de Krishna. Ses autres noms sont: Baladeva ou Valadeva, le vigoureux; Halayudha, le héros au soc de charrue; Sankarshana, le laboureur.
- Bhagadatta: roi des Prāgjyotishas, peuple des montagnes, résidant probablement en Himāchal Pradesh.
- Bhagīratha: fils du roi Sagara, de la lignée d'Ikshvaku. Il obtint comme uācegque Gangā coule sur terre. Elle porte le nom de Bhāgīrathī dans son cours supérieur (soixante-dix premiers kilomètres) en mémoire de son nom.
- Bharadvāja: nom de plusieurs personnes ayant toutes un lien de parenté avec Brihaspati, le précepteur des Adityas et prêtre des dieux. L'un était l'enfant né d'Utathya, frère de Brihaspati, et de son épouse Mamatā (Adi Parva, section CIV). Il fut donné comme fils adoptif au roi Bharata, renommé Vithata et devint le fondateur de la dynastie Paurava. Un autre Bharadvāja serait le fils de Brihaspati et il aurait ainsi droit au statut de rishi, n'étant pas devenu un kshatriya. Il reçut la visite de Arjuna, Lakshmana et Sītā au début de leur séjour en exil puis devint le père de Drona. Bharadvāja est avant tout le nom d'un clan de brahmins issus d'Angiras, comme Bhṛigu est le nom de ceux issus du prajāpati Bhṛigu. Vāja signifie force et esprit de compétition.
- Bharata: roi dont on dit peu de chose dans le Mahābhārata (Adi Parva section LXIX). Il était le fils du roi Dushmanta, de la lignée lunaire, et de Sakuntala, fille du sage Vishvamitra et de la gandharva Menaka. Dushmanta ne voulait pas reconnaître ce fils pour le sien en raison de l'ascendance gandharva de sa mère. Une voix divine lui dit qu'il devait le faire et qu'il serait nommé Bharata: le chéri. Une analyse moins poétique mais tout aussi honorable de ce nom donne comme traduction: celui qui travaille et pourvoit à la survie.
- Bharata: fils du roi Dasharatha et de son épouse Kaikeyī, frère de Rama de la lignée d'Ikshvāku.
- Bhīma: deuxième fils de Pāndu et Kuntī, engendré par Vāyu. Son nom complet est Bhīmasena (terrible armée) et il est aussi couramment appelé Vrikodara (l'ogre).
- Bhīma : roi des Vidarbhas, père de Damayanī.
- Bhīshma: fils du roi Shantanu et de la déesse Gangā. Il était l'incarnation de Dyumatsya des Vasus. Devavrata est le nom qui lui fut donné à la naissance: celui qui observe un vœu - voir Adi Parva section XCIX.
- Bhoja: nom d'une dynastie issue du roi Shini dans la branche Sātvata des Mādhas, i.e. rameau secondaire des Mādhas. Shini eut pour fils Bhoja, qui lui-même eut pour fils Hridika. Hridika eut quatre fils: Shurasena, Kritavarman, Satadhanu et Devamirka. Shūrasena épousa Mārishā et en eut 10 fils qui sont: Vasudeva, Devabhāga, Devasrava, Anaka, Srinjaya, Syāmaka, Kanka, Smaika, Vatsaka, Vrika. Ils eurent aussi 5 filles: Prithā (qui épousa Pāndu), Srutadeva, Kiriti et Suta (qui épousa Damaghosha, roi de Chedi, et eut pour fils Shishupāla).
- Bhṛigu : prajāpati, né de l'organe mental de Brahmā, géniteur du clan de brahmins du même nom et réputé comme juge des activités des dieux.
- Bhūminjaya: le jeune fils du roi Virāta, aussi appelé Uttara, qui subit l'entraînement d'Arjuna au dur métier de kshatriya.
- Bhurishrava: fils du roi Somadatta et prince du royaume de Valhika (ou Balhika).

- Brihadashva: le rishi qui raconta l’histoire de Nala et Damayantī à Yudhishtira.
- Brihadratha: roi considéré comme le fondateur de la lignée Magadha, demi-frère de Satyavatī
- Brihaspati: le seigneur de piété, fils d’Angiras, précepteur et prêtre des Adityas.
- Chedis: nom d'une dynastie issue du roi Vidarbha, fils de Jyamagha, 12^{ème} descendant en ligne directe de Kriostā l'ancêtre Yādava.
- Chekitāna: roi des Kaikeyas, fils de Dhristhaketu et petit-fils de Shishupāla, tous deux rois des Chedis.
- Chitrangada: premier fils de Shantanu par Satyavatī, cadet de Bhīshma.
- Chitrasena: roi gandharva, ami d’Arjuna, qui se bat avec lui dans le Vāna parva.
- Dānava: nom des fils de Kashyapa et de Danu, une des filles de Daksha. Les Dānavas constituent une des deux lignées d'asuras.
- Daitya : nom des fils de Kashyapa et Diti, autre fille de Daksha. Les Daityas sont les grands asuras ayant participé entre autres au barattage de la mer de lait et dont les principaux sont Bali, Bala, Pāka, Namuchi, Jambha, Maya, Vritra.
- Daksha: né du pouce droit de Brahmā au début de cette création, juste après les quatre sages (Sanaka, Sananda, Sanātana et Sanatkumāra) et Rudra. Il est le prajāpati qui s'acquitta de la tâche que Rudra avait refusée: générer les créatures. Son nom signifie doté de talent, capable. Selon certains Purānas son épouse serait née du pouce gauche de Brahmā, mais selon la plupart des autres, Daksha les engendra de sa propre volonté. Il renaquit des Prachetas et de Mārishā et, suivant la consigne de Vishnu, engendra alors de nombreux enfants par voie sexuée. C'est son épouse nommée Asiknī qui lui donna 10 000 fils et surtout 60 filles qui firent parler d'elles.
- Damayantī : fille du roi Bhīma de Vidarbha, épouse du roi Nala, qui restera dans les mémoires comme celle qui pleurait dans la forêt, abandonnée par son époux avec un demi-vêtement.
- Dasharatha: roi de la lignée solaire d'Ikshvāku, petit-fils de Raghu et père de Rama, à ne pas confondre avec le Dasharatha de la lignée Yādava, ancêtre de Krishna. Son royaume s'appelait Kosala et la capitale en était Ayodhyā.
- Devakī: fille de Devaka, qui était le frère du roi Ugrasena. Devakī était une des épouses de Vasudeva et la mère de Krishna.
- Devavrata: fils de Shantanu et Gangā, nom originel de Bhīshma.
- Dhārtarāshtras: ce nom est le génitif de Dhritarāshtra et désigne les cent fils de ce roi et, par extension, le clan des Kauravas au cours de la guerre. La liste complète de leurs noms est donnée dans l'Adi Parva section CXVII.
- Daruka: l'aurige de Krishna.
- Dashārha: ancêtre de Krishna.
- Dhaumya: brahmin, prêtre des Pāndavas.
- Diti: fille de Daksha, épouse de Kashyapa et mère des Daityas.
- Dhristadyumna: fils du roi Drupada et frère de Draupadī. Il est né avec une armure et des armes, intrépide et confiant (dhrishta), en majesté (dyumna).
- Dhristaketu: roi des Chedis, fils de Shishupāla.
- Dhritarāshtra: fils de Vyāsa et Ambika. Il supportait (dhrita) un empire ou une nation (rāshtra).
- Drupada: fils de Prishata, roi de Pānchāla, ayant aussi pour nom Yājnasena, de Draupadī. Son deuxième nom peut être traduit approximativement par armée de la dévotion ou armée du sacrifice.

- Draupadī: fille de Drupada et épouse des cinq Pāndavas. Elle fut surnommée Krishnā par les brahmins à la naissance et portait aussi pour noms Yājnasenī, la fille du roi Yājnasena, et Pāñchālī, la princesse du royaume de Pāñchāla.
- Drona: fils du brahmin Bharadvāja, né dans un pot (drona). Il fut le précepteur des Pāndavas et Kauravas.
- Duhśāsana ou Dushāsana (parfois aussi Dushādana): frère cadet de Dhuryodana, celui qui essaie de dévêtir Draupadī au cours du Sabhā Parva et que Bhīma déteste le plus. Son nom a un rapport avec la traite des vaches (duh).
- Durmashana: fils de Dushāsana et petit-fils de Dhritarāshtra, dont le nom signifie l'insupportable.
- Duryodhana: l'aîné des cent fils de Dhritarāshtra. Il est parfois appelé Suyodhana, celui qui aime la guerre. Son nom de naissance signifie difficile à vaincre, mais si on appuie sur le u il devient une insulte.
- Eklavya: fils du roi des Nishadas, Hiranyabhanu. Drona lui imposa de se couper le pouce droit pour avoir profité de ses leçons de tir à l'arc.
- Gada: un des fils de Vasudeva, frère de Krishna.
- Gāndhara: royaume de l'ouest du Penjab, le long de l'Indus. Ses représentants les plus notables dans le Mahābhārata sont: Suvala, Shakuni, Chitrasena, Vrishaka et Brihadbala.
- Gāndhārī: fille de Suvala roi de Gandhara et épouse de Dhritarāshtra.
- Ganesha: fils de Shiva, qui se vit couper la tête pour avoir manqué de respect à son père, puis affubler d'une tête d'éléphant. Vāsa lui demanda être son scribe pour écrire le Mahābhārata.
- Gangā: la rivière de la pureté, née du pied de Vishnu (Bhagavata Purāna V-17). Svarga-Gangā, Alakananda et Mandākinī sont les noms de la Gangā céleste, Bhu-Gangā celui du Gange terrestre, Pātālāngā, Prabhāvathī et Vaitaranī ceux de la Gangā qui coule au royaume des pitris. Bhāgīrathī est le nom du Gange terrestre de sa source jusqu'à Devprayag. Gangā fut la mère de Bhīshma.
- Garuda: fils de Sūrya (ou selon certains de Kashyapa), géniteur de la tribu des aigles et véhicule de Vishnu. En conséquence de ce rôle, il est appelé Hāhāna, le porteur de Vishnu. Son frère incomplet est Aruna, l'aube et l'aurige du char de Sūrya.
- Gāyatrī: personnification du mantra par excellence, que l'on doit prononcer au lever du soleil pour affirmer sa foi.
- Ghatotkacha (ou parfois Ghatotchaka): fils de Bhīma et de Hidimbā, femme rākshasā.
- Hanumān: fils de Vāyu dans la tribu des singes. Hanumān est celui qui retrouva Sītā et brûla Lanka.
- Hayagrīva: forme de Vishnu à cou ou tête de cheval, qui récita les Vedas à Brahmā après qu'ils eurent été perdus.
- Himavat: le roi des montagnes, personnification des Himalayas, père de Parvatī.
- Hiranyakashipu: fils de Kashyapa, asura tué par Narasimha, l'homme-lion incarnation de Vishnu.
- Ikshvāku: un des dix fils kshatriyas de Manu, fondateur de la lignée solaire.
- Indrajit: le fils de Rāvana.
- Indrasena: l'aurige de Yudhishtira.
- Jāmbavān: le roi des ours dans le Rāmāyana.
- Janaka: roi de Mithila, père adoptif de Sītā, roi très vertueux.
- Janamejaya: fils du roi Parikshit, petit-fils d'Abhimanyu et arrière petit-fils d'Arjuna.
- Jatāyu: le roi des vautours qui se sacrifia pour sauver Sītā.
- Jayadratha: fils de Vriddhakshatra, roi de Sindhu. Il tenta d'enlever Draupadī.

- Kaikeyas (Kekayas): peuple de pasteurs de l'ouest du Penjab. Cinq des princes Kaikeyas, qui étaient les fils de la sœur de Kunti, donc cousins germains des Pāndavas, combattirent avec eux à Kurukshetra. Les autres menés par Chelanta combattirent pour les Kauravas.
- Kaikeyī: une des trois épouses du roi Dasharatha, mère de Bharata (le frère de Rāma).
- Kāma: dieu du désir. Il est également nommé Kandarpa (kam-darpa), l'insolent qui enflamme même les dieux, et Pradyumna, le plus puissant. Un des impairs de Bāhm peut-on penser, car il naquit de son cœur.
- Kāmboja: peuple vivant au nord de l'Indus et faisant partie de ces Vahlikas ayant des affinités culturelles avec les Indo-Aryens. Dans le cas des Kāmboja, les éléments d'information disponibles (langage, religion) indiquent qu'ils faisaient partie de la branche iranienne de la famille aryenne.
- Kansa (ou Kamśa): fils du roi Ugrasena dans une des branches Sātvata de la lignée des Yādavas. Il était cousin de Devakī et l'oncle maternel de Krishna.
- Kanika: brahmin, conseiller politique de Dritharāshtra.
- Karna: le premier fils de Kuntī engendré par Sūrya, demi-frère des Pāndava. Il fut adopté par le sūta Adhirata et son épouse Rādhā, d'où ses noms de fils d'Adhirata, fils de Asta et Rādheyā. Ses autres noms sont: Vrisha, le taureau; Vasushena, né avec l'abondance; Vaikartana signifiant à la fois fils de Vikartana (un des nūryas) et celui qui a abandonné son armure naturelle.
- Kārttikeya: fils de Shiva, général des armées célestes, portant comme autres noms Kumāra, Skanda.
- Kashyapa : fils du saptarishi Marīchi et de Kalā, père des Adityas, Daityas et Danavas par ses épouses Aditi, Diti et Danu. Donc Kashyapa est le prājapati des êtres célestes. Mais il est aussi celui de nombreuses autres "tribus de créatures", excepté les êtres humains, par ses onze autres épouses filles de Daksha: Kadrū mère des serpents, Vinatā mère des aigles, Tāmra des autres oiseaux de proie, Patangī des plus petits oiseaux, Yamini des sauterelles, Timi des animaux aquatiques, Surabhi des vaches et autres ruminants à sabots fendus, Saramā des grands carnivores, Surasā des yakshas et rākshasas. Que serait la création sans Kashyapa!
- Kaurava: génitif du nom du roi Kuru, désignant tout membre de sa lignée, mais les Kauravas sont aussi appelés plus simplement les Kurus. Souvent dans le Mahābhārata ce nom prend le sens plus restrictif de ceux qui appartiennent à la lignée de Dhritrāshtra et leurs alliés pendant la guerre, par opposition aux alliés des Pāndavas.
- Kausalyā: une des trois épouses du roi Dasharatha, mère de Rāma.
- Kīchaka: commandant des armées du roi Virāta et frère de l'épouse du roi, Sudeshnā.
- Kosala: royaume des descendants d'Ikshvāku, dont Dasharatha et Rāma.
- Kotika: fils du roi Suratha de Shivi, beau parleur accompagnant Jayadratha lors de sa tentative d'enlèvement de Draupadī.
- Kripa: fils de Shāradvat, qui naquit d'un buisson de l'après que le rishi eut été sexuellement excité par l'āpsara Janapadī. Adopté par Shantanu, il fut nommé ainsi par pitié (kripa). Il devint le précepteur des Kauravas. Il était aussi appelé Gautama, du nom de son grand-père Gotama.
- Kripi: sœur jumelle de Kripa, épouse de Drona.
- Kritavarmān: fils de Hridika et roi des Bhojas.
- Kshatradharman: fils de Dhrishtadyumna et prince Pānchāla.
- Kshatradeva: fils de Shikhandīn et prince Pānchāla.
- Kubera (Kuvera): raksha fils de Vishrāvan, d'où son nom de Vaishrāvan, élevé au rang de divinité de la richesse.

- Kumbhakarna: frère de Rāvana qui avait fait le vœu de dormir.
- Kuntī: fille de Shūrasena et sœur utérine de Vasudev a, dans le clan Vrishni. Son nom de naissance était Prithā et on la nommait Kuntī parce qu'elle avait été adoptée par le cousin de son père, Kuntibhoja, roi des Kuntis et des Bhojas.
- Kuntibhoja: cousin de Shūrasena, roi des Kuntis et des Bhojas, père adoptif de Kuntī.
- Kuru: descendant de Puru et Bharata dans la lignée lunaire, fils de Samvarana et Tapati. On lui doit le nom de Kurukshetra où il pratiquait l'ascétisme.
- Lakshmana: frère de Rāma de la lignée d'Ikshvāku, incarnation partielle de Vishnu, qui suivit son frère en exil. Lakshmana était aussi le nom donné par Duryodhana à son fils.
- Lomasha: rishi qui rendit visite à Indra puis à Yudhishtira dans le Vāna parva.
- Mādhava: nom de la lignée de Madhu, incluant les Sātvatas et les Vrishnis.
- Madhu: son nom signifie le plaisant. Il était l'un des mille fils du roi Arjuna de la lignée de Yadu qui combattit Purushorāma et un des cinq survivants. Madhu eut cent fils et ses descendants sont les Mādhavas. Madhu était aussi le nom d'un asura qui vola les Vedas et fut éliminé par Vishnu sous sa forme Hayagrīva.
- Mādrī: deuxième épouse de Pāndu, mère de Nakula et Sahadeva.
- Magadha: lignée secondaire des Kurus issue d'un des fils de Kuru nommé Sudhanu → Suhotra → Chyavana → Kriti → Uparicara Vasu (père de Sayavā) → Brihadratha. Leur royaume était situé dans l'actuel Bihar. Les membres de cette lignée participant à Kurukshetra sont Jayatsena et Jalasandha. Magadha devint célèbre 700 ans plus tard lorsque son roi, Ashoka unifia le Bharata-varsha et devint empereur, mais il n'était pas un descendant de Brihadratha.
- Manu: fils de Sūrya et géniteur de la "tribu" des hommes. Ses descendants, les humains, sont appelés les mānavas et aussi parfois manushas. Le mot humain provient donc de mānava. Parmi la première génération issue de Manu, il y avait des brahmins et des kshatriyas. Mais il y eut plusieurs Manus. Le premier, Svayambhūva Manu naquit par une sorte de parthénogenèse de Brahmā, ainsi que son épouse Shatarūpā, à partir de laquelle Brahmā eut conçu les saptarishis, prajāpatis et Rudra. Svayambhūva Manu et Shatarūpā initièrent la procréation par voie sexuée.
- Mārakandeya: rishi ayant vécu à la cour du roi Dasharatha, qui rendit visite à Yudhishtira pour lui raconter les histoires de Rāma et de Sāvitrī.
- Mārīcha: rākshasa qui prit la forme d'un daim pour tenter Sītā.
- Mātali: l'aurige d'Indra.
- Maya: un Dānava ayant des talents en architecture.
- Nakula: fils de Pāndu et Mādrī, engendré par un des jumeaux Ashvins.
- Nala: fils de Vīrasena, roi des Nishadhas, dont l'histoire est racontée par Brihadashva à Yudhishtira dans le Vāna Parva.
- Nala et Nīla: deux singes du Rāmāyana.
- Nandinī: la vache d'abondance de Vasishtha, aussi nommée Kāmadhenu et Surabhi ou fille de Surabhi.
- Nandu: géniteur de la tribu des bovins, "les heureux". Nandu est le véhicule de Shiva.
- Nārada: fils de Brahmā, né de son giron. Nārada est le rishi errant de par les trois mondes, la mémoire collective.
- Pānchāla: nom d'une des branches de la dynastie lunaire. Les Pānchālas sont issus de deux des fils d'Ajamīdha, qui était lui-même un des fils de Hastin dans la lignée Paurava. Brihadishu, fils d'Ajamīdha, est l'ancêtre de la lignée des Pānchālas du sud et Nalini, autre fils d'Ajamīdha, est celui des Pānchālas du nord. Parmi les rois de la lignée des Pānchālas du nord figure Somaka, l'arrière-grand-père de Drupada. Les Pānchālas sont aussi nommés Srinjayas mais il n'y a aucun roi de ce nom dans la lignée.

- Pāndava: nom de la descendance du roi Pāndu. Les Pāndavas sont au premier chef ses cinq fils: Yudhishtira, Bhīmasena, Arjuna, Nakula et Sahadeva. Par extension le nom désigne leurs alliés pendant la guerre. On ne parle pas de lignée Pāndava car ils furent les héritiers de la lignée Kuru après la guerre.
- Pāndu: fils d'Ambalika et Vyāsa, dont le nom signifie le pâle. Maudit par Kindama, il fit appel au don de son épouse Kuntī pour qu'elle engendre des fils de différents dieux.
- Parikshit: fils d'Abhimanyu et petit-fils d'Arjuna dans la lignée Kuru.
- Paurava: nom de la lignée de Pūru, fils de Yayāti, incluant les Kurus et les Pānchālas.
- Pradyumna: fils de Krishna et réincarnation de Kāma, qui avait été foudroyé par Shiva.
- Prahlāda: fils du Daitya Hiranyakashipu, qui était très pieux mais "prêta assistance" au Daitya Bali en lui donnant la colère.
- Prativindhya: fils de Yudhishtira et Draupadī.
- Purochana: mauvais conseiller de Duryodana, qui périt dans l'incendie de la maison en bois résineux.
- Pūru: fils cadet de Yayāti.
- Rādhā: mère adoptive de Karna, à ne pas confondre avec son homonymē, la gop mythique qui aurait été la seule bien-aimée de Krishna.
- Raghu: arrière-grand-père du roi Rāma dans la lignée d'Ikshvāku.
- Rāhu: le Daitya qui se fit couper la tête par Vishnu alors qu'il tentait de boire l'amrita et qui depuis poursuit Surya et Soma pour se venger de l'avoir dénoncé.
- Rāma: fils de Jamadagni du clan de Bhrigu, dit Parashurāma, incarnation de Vishnu qui extermina les kashtriya.
- Rāma: fils de Dasharatha de la lignée royale d'Ikshvāku, incarnation de Vishnu, héros du Rāmāyana. Son nom signifie le charmant, le plaisant, l'aimé.
- Rāvana: rākshasa fils de Vishrāvan, de la lignée du rishi Pulatsya. Il enleva Sitā et fut tué par Rāma.
- Rituparna: roi d'Ayodhya qui accueillit Nala et était un expert au jeu de dés.
- Rohinī: mère de Balaāma et nourrice de Krishna. C'est aussi le nom d'une constellation, fille de Daksha et épouse de Soma.
- Rudra: Celui qui criait comme un enfant quand Brahmā l'engendra de son front, en proie à la colère. Il engendra les onze Rudras avant de se retirer sous les eaux pour méditer, devenant Shiva.
- Sagara: roi de la lignée d'Ikshvaku qui voulut faire un grand sacrifice ashvamedha pour affirmer sa suzeraineté et qui perdit tous ses fils à l'activité débordante, au cours de leur quête du cheval qui s'était égaré.
- Sahadeva: fils de Pāndu et Mādrī, engendré par un des jumeaux Ashvins.
- Sāmba: fils de Krishna. Il fut l'origine de la malédiction des Vrishnis à la fin du Mahābhārata.
- Sampāti: vautour frère de Jaāyu, qui renseigna Hanumān sur le lieu de réclusion de Sitā dans le Rāmāyana.
- Samshaptakā: nom générique des Daityas incarnés combattant pour les Kauravas au cours de la guerre de Kurukshetra.
- Sanjaya: fils de Gavalgana et Vidhula, de caste sūta, aurige et conseiller de Dhritarāshtra.
- Sārana: fils de Vasudeva et frère de Krishna.
- Sātvata: branche de la lignée Mādhava différente de celle des Vrishnis. C'est le cinquième descendant de Mādhu par un de ses nombreux fils du nom de Kuruvasha qui lui donna son nom: Mādhu → Kuruvasha → Puruhotra → Anu I → Ayu → Sātvata. Ils sont aussi appelés Andhakas, du nom de deux des descendants de Sātvata. C'est la branche des Mādhavas dans laquelle est né Krishna.

- Sātyaki: voir Yuyudhāna.
- Satyavān: fil du roi Dyumatsena de Salva, époux de Sāvitrī.
- Satyavatī: fille d'un roi de Chedi et d'une āpsara transformée en poisson, elle devint la fille adoptive du chef d'un clan de pêcheurs (Vasu Uparicara). Elle fut séduite par un brahmin, Parasara, qui lui donna pour fils Vyāsa. Puis elle devint l'épouse du roi Shantanu et en eut deux fils Chitrāngada et Vichitravīrya.
- Sauti: rishi aussi nommé Ugrasrava, doué pour raconter des histoires. Il était le fils de Lomaharshana et son nom est le génitif de sūta.
- Sāvitrī: fille du roi Ashvapati de Madra, archétype de l'épouse vertueuse et résolue.
- Shakuni: fils du roi de Gandhara nommé Suvala (ou Subala) et frère de Cāndhārī, l'épouse de Dhritarāshtra. Il était le mauvais conseiller de Duryodhana et un tricheur au jeu de dés.
- Shalya: roi de Madra, frère de Mādrī la seconde épouse de Pāndu. Il faisait preuve d'une grande sagesse et combattit à contrecœur contre les Pāndavas.
- Shantanu: fils du roi Pratīpa, descendant de Kurup de Bīshma, Vichitravīrya et Chitrangada, par ses deux épouses Gangā et Satyavatī.
- Shatānīka: fils de Nakula et Draupadī.
- Shatrughna: frère de Rāma, Lakshmana et Bharata dans le Rāmāyana, fils de Sumitra, jouant un rôle mineur dans l'histoire.
- Shikhandīn: réincarnation d'Ambā en enfant androgyne de Drupada, qui naquit en tant que fille et se déguisait en garçon (Udyoga Parva CLXXVIII-XXXII). En fait cette androgynie est une métaphore car, lorsqu'on nomme son amoureux en tant que fille, il s'avère que c'est Salva roi de Saubha, le même qu'au cours de sa vie précédente. Son nom signifie celui qui porte une touffe de cheveux sur la tête, comme un coq.
- Shesha: le nāga sur lequel repose Nārāyana Vishnu, et en lequel se résorbe sa conscience de l'univers entre les créations. Il est aussi nommé Ananta, celui qui est sans fin, et s'incarne dans les frères de Rāma ou Krishna (Balarāma).
- Shini: roi de la lignée Vrishni, grand-père de Yuyudhana.
- Shivi ou Shibi: nom de deux rois, dont l'un régnait à Aristapura dans la vallée de l'Indus et l'autre à Ikshī. Ce dernier, aussi nommé Ushinara et Vrishadharbha, était renommé pour sa grande sagesse.
- Shishupāla: roi des Chedis, fils du roi Damaghosha et de Kiriti, née Bhoja, donc cousin de Krishna du côté paternel.
- Shrutakarmā: fils d'Arjuna et Draupadī. Il est aussi appelé Shrutakirti et Chrutakarmā.
- Shrutasena: fils de Sahadeva et Draupadī. Son nom est aussi écrit Chrutasena pour jouer sur son étymologie.
- Shukra: fils de Bhrigu, aussi nommé Ushana. Il était le prêtre des Danavas et le père de Davayānī, la première épouse de Yayāti.
- Shūrasena: roi Yādava, père de Vasudeva et de Kuṅt Son nom est souvent abrégé en Shūra.
- Shūrpanakha: celle aux grands ongles, la sœur de Rāvana, à laquelle Lakshmana coupa le bout du nez.
- Sītā: celle née dans un sillon, fille adoptive du roi Janaka, épouse de Rāma de la lignée d'Ikshvāku, incarnation de Shrī.
- Soma: dieu masculin personnifiant la lune, qui épousa 27 des filles de Daksha, des constellations. A ce titre d'astre de la nuit, il est aussi nommé Chāndra, celui qui luit, et Shashin, Shashanka, celui qui porte la marque d'un lièvre. Mais Soma est surtout la vie, le jus qui monte dans les plantes, la boisson intoxicante qui aide à oublier les tourments de la vie et donne l'impression d'être en transe.

- Somadatta: fils du roi Valhika (ou Balhika) et roi du peuple du même nom, séjournant probablement en Bactriane au delà de l'Hindu Kush (actuel Afghanistan) ou en Iran.
- Somakas, Srinjayas: voir Pānchālas.
- Subhadrā: fille de Vasudeva et Rohinī, sœur de Krishna et épouse d'Arjuna.
- Sugrīva: frère cadet de Vālī, le roi des singes dans le Rāmāyana.
- Sumitrā: une des trois épouse du roi Dasharatha, mère de Lakshmana et Shatrughna.
- Susharmān: roi des Trigartas, peuple voisin des Matsyas.
- Sutasoma: fils de Bhīma et Draupadī.
- Svetta: fils du roi Virāta, frère aîné d'Uttara. Il fut le commandant en chef des armées Pāndavas au début de la guerre de Kurukshetra et la deuxième victime, tué par Bhīshma.
- Tārā: l'épouse de Vālī dans le Rāmāyana; l'épouse de Brihaspati en Indraloka.
- Trijatā: la bonne ogresse qui reconforte Sītā dans le Rāmāyana.
- Tvashtri: l'artificier divin issu de Vishvākarma ou autre nom de ce dernier. Il a fabriqué entre autres vajra, la foudre, pour Indra.
- Ucchaihshrava: celui qui émet un cri puissant, le roi des chevaux issu de l'amrita.
- Uttamaujas et Yudhamanyu: deux princes Pānchālas, mentionnés dans l'Udyoga Parva et le Drona Parva. Ils étaient les amis d'Arjuna et les gardiens des roues de son char durant la guerre.
- Uttara: fils du roi Virāta, qui combattit les Kauravas avec Arjuna.
- Vahlīka (ou Valhika, Balhika): nom générique donné aux peuples vivant à l'ouest de la vallée de l'Indus, ayant des liens culturels avec ceux du Bhārata-varsha, mais considérés comme des mleccchas. Un roi nommé Valhika était l'un des fils de Pratipa, et le frère du roi Shantanu par son père (ils n'avaient pas la même mère).
- Vaishampāyana: le disciple de Vyāsa qui raconte le Mahābhārata à Janamejaya.
- Vālī (ou Vālī, Bālī): roi des singes dans le Rāmāyana.
- Vālmīki: ascète, auteur du Rāmāyana.
- Vāmana: l'enfant nain brahmin, incarnation de Vishnu en tant que fils d'Aditi, qui a vaincu Bali.
- Vasishtha: le saptarishi né du cerveau de Brahmā.
- Vāsuki: le roi des serpents. Les dieux se servirent de lui comme d'une corde pour baratter la mer de lait.
- Vibhīshan: frère de Rāvana. Vibhīshan était un rākshasa vertueux qui rejoignit les rangs de l'armée de Rāma.
- Vichitravīrya: deuxième fils de Shantanu par Satyawatī.
- Videha: le royaume du roi Janaka, père de Sītā, fondé par le roi Nimi et ayant pour capitale Mithilā. Il était voisin du royaume Kosala du roi Dasharatha.
- Vidura: frère de Dhritarāshtra et Pāndu, né de Vyāsa et d'une femme shūdra dont on ne dit pas le nom. Il était une réincarnation de Dharma, maudit par un sage. Il est souvent nommé Kshatta.
- Vikarna: un des frères de Duryodhana, qui seul donna son opinion lorsqu'il s'agit de décider si Draupadī avait été perdue au jeu. Un autre Vikarna était un fils de Somadatta roi des Valhikas.
- Vinda et Anuvinda: deux frères de la tribu Y princes de la ville d'Avanti, aujourd'hui Ujjain en Madhya Pradesh. Deux frères Kaikeyas portaient aussi le même nom, ainsi que deux frères de Duryodhana, mais ce sont les deūdas qui firent principalement parler d'eux.
- Virāta: roi Matsya, contrée située dans le canton de Jaipur au Rājasthān, dont la capitale s'appelait Bairat. Il accueillit les Pāndavas au cours de la treizième année de leur exil.

- Vishvakarmā: l'architecte divin qui construisit entre autres Amarāvātī, la ville d'Indra
- Vishvāmitra: fils du roi Gādhi et petit-fils de Kushika. Il naquit par erreur fils d'un roi car il aurait dû naître fils du brahmin Richīka et de Satyavatī la place de Jamadagni, si Satyavatī et sa mère, l'épouse du roi Gādhi, n'avaient échangé leurs potions. Après bien des péripéties il accéda au statut de brahmin.
- Vishvasu: roi gandharva, fils de Kashyapa.
- Vishvedevas: les dix dieux qu'il convient de vénérer.
- Vrishni: branche de la lignée Mādhava.
- Vrishasena: fils aîné de Karna.
- Vritra: fils de Dhanu, Vritra est le Daitya qui retient les nuages de pluie et cause la sécheresse.
- Vyāsa: auteur du Mahābhārata, dit Krishna-Dvaipāyana (le noir - né sur l'île). C'est un rishi divin, né sur terre en tant que fils de Satyavatī et du brahmin Parasara pour écrire la grande histoire des Bhāratas. A ce titre, il intervient tous les moments décisifs pour infléchir son cours.
- Yādavas: Les descendants de Yadu. L'aîné Kriśna des fils de Yadu avait laissé une descendance, qui avait échappé au grand massacre des kshatriyas par Parashurāma. Ils constituaient la branche principale des Yādavas. Elle bifurque après le roi Vidarbha, qui eut plusieurs fils dont l'un engendra la lignée des Chedis, puis après le roi Madhu qui engendra les Mādhavas.
- Yadu: fils aîné de Yayāti, désavoué par son père. De ses cinq fils naquirent trois dynasties: les Yādavas, les Mādhavas et les Chedis.
- Yama: un des lokapālas, le seigneur du domaine des morts, fils de Sūrya. Il est souvent assimilé à tort avec Kāla, le Temps, et Mrityu, la Mort.
- Yashodā: mère nourricière de Krishna.
- Yayāti: roi ancestral de la lignée lunaire, aussi nommé Kasha, fils de Nāhusa. Les fils de Yayāti par sa deuxième épouse Sarmishā étaient Drahyu, Anu et Pūru et ses fils par sa première épouse Devayāni étaient Yadu et Turvasu. Les descendants de Pūru sont les Pauravas, ceux de Yadu les Yādavas, ceux de Drahyu les Bhojas et ceux d'Anu les Mlecchas. Turvasu du fait de la malédiction jetée sur lui par son père n'eut pas de fils.
- Yudhamanyu: prince Pānchāla frère d'Uttamaujas.
- Yudhishtira: fils aîné de Pāndu et Kuntī, engendré par Dharma. Ses autres noms courants sont: Ajātashatru, celui qui n'a pas d'ennemis; Dharmarāja, le roi juste.
- Yuyudhāna: roi des Vrishnis. Les Vrishnis sont un clan des Mādhavas, qui sont eux-mêmes les membres d'une branche de la lignée Mādhava. Yuyudhāna (le guerrier) avait pour autre nom Sātyaki (voué à la vertu ou à la vérité). Il était le fils de Satyaka et le petit-fils de Shini. Mais il n'était pas un Sātvata comme Krishna.
- Yuyutsu: frère des Kauravas, né de Dhritāshtra et d'une servante. Il combattit avec les Pāndavas contre ses frères durant la guerre.

Noms de lieux et noms communs

- ahamkāra: la conscience de soi en tant qu'individu ou entité distinct du reste de la création, pourvu de qualités, comme l'indiquent les racines du mot: ahām, je, et kara, participe du verbe kri, faire. L'ahamkāra est l'identité et les gunas sont les ahamkāras de base. Chez un homme l'ahamkāra a son siège dans le mental (voir manas et chitta).
- ahimsā: l'abstention de toute forme de violence par la pensée, la parole ou l'acte.
- akasha: l'atmosphère et le fluide subtil primordial dont est composé Prakriti avant sa mise en forme par le souffle divin.

- akshara: ce qui est inaltérable, la syllabe Om, le Brahman et la Personne du Brahman.
- akshauhini: une armée de 218700 combattants composée de proportions de chars, éléphants, chevaux et fantassins exactement dans les rapports 1:1:3:5. L'élément de base de l'armée est le pathi autour d'un char et ses multiples sont des puissances de 3 du nombre de chars, jusqu'à l'ākinī (3⁷) comprenant 2187 chars. Une akshauhini est une armée, probablement utopique, de 10 anīkinīs.
- Amarāvati: la cité d'Indra.
- amrita: l'élixir d'immortalité.
- angada: large bracelet porté à l'avant-bras par les guerriers, du nom du fils de Vāli.
- āpsara: nymphe céleste, aux mœurs légères.
- arghya: offrande de bienvenue, la plus simple étant l'eau pour se laver la bouche, les mains et les pieds.
- artha, kāma et dharma: le "groupe des trois" centres d'intérêt humains, qui sont le profit, le plaisir et le devoir.
- ārya: la fidélité au devoir moral, la justice, la bonté.
- āshramas: les modes de vie successifs que devraient adopter l'être humain qui sont le célibat (brahmacharya), la vie en société ou de maître de maison (gṛhasthya), la retraite et la méditation (vānaprastha), le renoncement à toute activité (sanyāsa ou sannyasa).
- asura: nom des êtres spirituels nés sous les auspices du rajas, antonyme de sura. Le mot sura, ayant pour racine le verbe sur (avoir un pouvoir) désigne le deva (celui qui est divin) avec une nuance de sens expliquée dans la définition du mot deva donnée ci-dessous. Sura est moins souvent utilisé que deva pour désigner un pouvoir spirituel bénéfique, mais il est cependant la racine de Sūrya. Les enfants de Danu et Diti sont des asuras.
- ashvamedha: le sacrifice du cheval
- atiratha: un guerrier d'exception combattant sur char.
- ātman ou ātmā: le propre de soi ("self" en anglais), par essence immuable et pur, divin et dépourvu de qualités, auquel cependant on a tendance à attribuer celle de bonté. Bien qu'on traduise le mot par self, l'ātman n'appartient pas à la personne, puisqu'il est la personne, celui qui seul possède. L'ātman (ou âme) est selon le Bhagavad Gītā la seule existence permanente, que je qualifierai de subjective, par opposition à l'ahamkāra qui est l'existence objective de la personne. Lorsqu'il s'incarne l'ātman devient jīva. Les deux mots sont du genre masculin.
- attributs de Vishnu : pāñchajanya, la conque; sudarshana, le disque (chakra); kaumodakī, la masse; vidhādharma, l'épée; shatakandra, le bouclier; shārngā, l'arc; shrī-vatsa, la marque; kaustubha, le rubis ; le lotus.
- Ayodhyā: cité du roi Rāma, capitale de Kosala.
- chārana: barde itinérant (de charana: le pied), être semi-divin vivant dans le karmabhūmi.
- buddhi: l'intelligence, la compréhension, dont la nature (guna) et l'objet (jñāna) présente des degrés: voir à ce sujet Shānti Parva CCXLVIII-CCL. Le degré supérieur dépasse la simple capacité de raisonnement juste, celle dont il est question lorsqu'on parle d'intelligence artificielle, et la compréhension phénoménale de l'univers où l'on vit. On qualifie ce degré supérieur de transcendantal. C'est un état de conscience, une intuition.
- chakra: le cycle, qui peut être celui de la nutrition et des devoirs mutuels tel que dans le shloka 14 de la troisième section du Bhagavad Gītā, celui du temps, sudarshana.
- chitta: littéralement ce qui vibre, est une notion complexe, qualifiée de truc mental par Swami Vivekananda, comprenant le cerveau ("esprit" ou mana), la volonté et l'intelligence (buddhi), en quelque sorte l'instrument complet de transmission entre le self (ātmā) et les sens (indriya).
- dakshina: don d'argent, vaches et autres aux brahmins et sannyasins.
- dama: la maîtrise de soi.

- Dandaka: la forêt au sud des monts Vindhya où vivent les rākshasas.
- deva: étymologiquement (issu du verbe dā) deva est celui qui donne. Le soleil, la lune, le précepteur, le père et la mère, ainsi que l'invité qui fait la grâce de sa présence sont deva. Dieu est deva par excellence.
- dhanu: l'arc.
- dharma: le devoir moral, la religion.
- dhyāna: la méditation, qui ne doit en aucun cas être confondue avec la réflexion, car elle implique de fermer les portes de son esprit à tout autre sujet que soi-même.
- Dvaitavana: lac et forêt où les Pāndavas passèrent la majeure partie de leur exil.
- dvāpara: l'âge numéro deux.
- Dvāraka: la ville "aux nombreuses portes", construite par Krishna sur la côte du Gujaāt et qui fut engloutie par les eaux après sa mort.
- dvija: deux fois né, se dit principalement du brahmin après la cérémonie d'initiation.
- esā, esāNa, nāraca, shakti: mots les plus souvent utilisés pour désigner une flèche. Les trois premiers noms désignent des flèches en fer. Le fer se dit ~~adris~~ āyasa (ara est le métal).
- gadā: la massue ou masse d'arme à distinguer du parigha, la barre de fer ou le gourdin clouté.
- gandharva: le parfumé, barde céleste habitant dans les nuages, souvent qualifié de voyageur des cieux.
- Gāndīva: l'arc d'Arjuna, don de Varuna par l'intermédiaire d'Agni, avant le sacrifice de la forêt de Khāndava.
- guna: la qualité, le mode de la nature. Ces modes sont au nombre de trois, qui sont sattva, rajas et tamas et les adjectifs correspondants sont sāttvika, rājasa et tāmasa.
- Hastināpura: la ville du nom d'un éléphant, capitale des Kurus. Son nom est devenu Merat en hindi et Meerut en anglais aux temps modernes.
- homa: offrande aux dieux sous la forme de beurre clarifié dans le feu, que le brahmin devait effectuer au lever et au coucher du soleil, et par extension tout sacrifice impliquant systématiquement des offrandes dans un feu.
- Indraprastha: la ville du nom d'Indra, Delhi aux temps modernes.
- jīva: l'ātmā incarné, l'ôte d'un corps (dehi), en conséquence affecté d'une personnalité (samskāra).
- jñāna: la connaissance par l'étude et la raison, dite connaissance phénoménale. Elle trouve son extension au niveau transcendantal en vijñāna et veda. Voir en particulier Shānti Parva CCXXXVII.
- Kailāsa: mont Kailas (souvent orthographié Kailash par erreur) à la frontière tibétaine, où Shiva aime méditer.
- kāla: le mot est un des plus ambigus du dictionnaire sanskrit. Kāla est le Temps, le Grand Destructeur des créatures. Au sens commun il est devenu hier et demain en hindi et kalā est une des divisions du temps valant 1,6 mn. Par extension, kāla est la mort, l'obscurité et la nuit, la couleur noire. Enfin pour vous dissuader d'apprendre le sanskrit ou l'hindi, le mot kalā désigne aussi l'art.
- kali: l'âge numéro 1, le perdant (comme au jeu de dés), l'âge noir ou l'âge de fer.
- kalpa: une journée de Brahmā durant 4300 000 000 années des humains.
- kāma: icchā, kāma et rāga sont trois degrés du désir. Au sens strict, icchā désigne ce qui n'est pas déplaisant (dvesa), comme le chocolat, kāma un désir fort comme le désir sexuel et rāga la passion dévorante. Les chansons d'amour passionnées sont des rāgas.
- Kāmyaka: une forêt proche de celle de Dvaitavana, où les Pāndavas passèrent une partie de leur exil.

- karma: la causalité, du verbe kri (faire, exécuter une action). Le mot est souvent employé au sens d'action dont on espère tirer un profit ou plaisir. Chaque action avec ce propos ayant une conséquence, son emploi sous-entend alors le destin que l'auteur de l'action s'est forgé lui-même. Il n'est jamais employé au sens de hasard incontrôlable ou volonté divine. Cette destinée-là s'appelle daiva.
- karmabhūmi: la sphère du karma dans laquelle nous vivons.
- Kāshī: nom ancien de Vārānasī (sanskrit et hindi) ou Bénarès.
- Kaumodakī: la masse de Vishnu, dont le nom signifie "celle de Kumodaka, le dispensateur de plaisir".
- kavacha: le mot le plus courant pour une armure, dont celle de Karna.
- Khāndava-prastha: lieu de résidence alloué par Dhritarāshtra aux frères Pāndavas dans la forêt de Khāndava. Ils y firent bâtir la ville d'Indraprastha.
- kim-nara: est-ce un homme? Nom d'une tribu de montagnards.
- Kishkindhā: la ville des singes dans le Rāmāyana.
- kokila: koïl ou koël, oiseau noir au chant mélodieux.
- Kosala: royaume de Rāma.
- kripā: la pitié, la tendresse, la compassion. C'est donc une passion et en toute rigueur on ne devrait pas utiliser le mot compassion pour traduire ānṛishamsa: la gentillesse, la bienveillance. Anrīshamsa est une vertu. Comme bien souvent en sanskrit le mot ānṛishamsa exprimant la vertu est masculin et le mot kripā exprimant la passion est féminin.
- kṛita: l'âge numéro quatre, le gagnant ou âge d'or, le bon, l'accompli, l'âge de vérité.
- krodha: la colère, qui parce que c'est une passion, est masculin en sanskrit, comme kāma et rāga mais pas icchā.
- kshama: la patience, l'indulgence, la tolérance, le pardon.
- kshara et kshetra: kshara est ce qui est périssable et par extension le corps. Kshetra est le champ. Pour l'âme incarnée (jīva) le champ d'investigation est le corps et ses sensations; en conséquence elle est appelée kshetra-jñā.
- Kurukshetra: le champ des Kurus sur lequel le roi Kuru fit un grand sacrifice, oṁṛa Parīshama (Parashurāma) extermina les kshatriyas une première fois et où eurent lieu bien d'autres événements majeurs dans l'histoire des Bhāratas avant de devenir le champ de bataille des Kauravas et Pāndavas. C'est une ville aujourd'hui dans l'Etat d'Hariyānā.
- kundala: la boucle d'oreille.
- kusha: herbe des prairies coupante et incitant au discernement, donc propice pour s'en faire un tapis de méditation ou une litière.
- Lankā: nom de l'île des rākshasas et de sa capitale. Ceylan est le nom français de l'île. Les Cinghalais (nom issu de sinha, le lion), originaires de l'Assam, émigrèrent quelques siècles plus tard et ne se sentent pas concernés.
- mahāratha: un guerrier de haut rang monté sur un char.
- mahat: l'intelligence cosmique.
- mahātma (ou mahātman): grandeâme, i.e. celui dont ātma s'affirme suffisamment pour contrôler l'ahamkāra.
- Mainaka: la montagne entre Inde et Lanka où s'arrêta Hanūm. Elle avait conservé ses ailes et se cachait d'Indra.
- makara: animal mythique dont la forme s'inspire principalement du crocodile des estuaires, avec une trompe d'éléphant. Il ornaient souvent les pendants d'oreilles.
- Malaya: la montagne surplombant la ville de Kishkindhā, où médita Rāma.
- manas: le sixième sens, celui qui gère les cinq autres, centre de la raison.
- Mānasa sarovara: le lac Mānasa, situé au Tibet à faible distance au sud du mont Kaiāsa, près des frontières avec le Népal et l'Uttarkhand. C'est le lac des pensées, celui au bord duquel

Nārāyana et Nara, Krishna, Indra et autres firent des sacrifices. La rivière Sindhu (Indus), son affluent la Sutlej, le Brahmaputra et la Karnali, affluent du Gange, prennent leur source à proximité.

- Mandara: la montagne qui servit de baratte aux dieux et asuras pour confectionner l'amrita.
- māyā: le pouvoir divin de création et par extension le pouvoir d'illusion des devas et asuras.
- mlech ou mlecchas: les barbares anāryas.
- moksha: du verbe moksh (vouloir se libérer, se détacher, rejeter), qui donne aussi mukta (être libéré), moksha est la quatrième des aspirations humaines avec artha, kama et dharma. Elle est la délivrance des renaissances (samsāra).
- nāga: membre de l'élite de la tribu des serpents, le cobra ou naja. Les plus éminents des nāgas sont leur roi Vasuki et Shesha, appelé aussi Ananta.
- nama: mot qu'il suffit de répéter suivi du nom de Celui que l'on vénère, lorsqu'on manque d'éloquence: Om nama Shiva, Om nama Rāma, Om nama Krishna. Il signifie: "Je me prosterne à tes pieds en signe d'obéissance."
- nanda: un des mots exprimant la joie, le plaisir, dont dérivent Nandi - l'heureux - un des nombreux noms de Vishnu; Nandaka - l'épée de Vishnu; Nandu et Nandinī - deux membres célèbres de la tribu des bovins.
- nivritti: l'aspiration à la délivrance de l'activité, une des deux voies de la religion, celle qui implique de renoncer à l'ego. Voir pravritti.
- Pampā: nom d'un lac et d'une forêt dans le Rāmāyana.
- Pāñchajanya: la conque de Vishnu.
- Pātāla: la cité des nāgas dans le monde souterrain.
- pattra: plume, feuille, pétale, toute chose volant au vent au bout d'une tige, feuille de papier. kamala pattra est le pétale de lotus auquel ressemblent les yeux de Krishna.
- Pināka: à l'origine un bâton ou un arc, le mot en est venu à désigner uniquement l'arc de Shiva et son trident (bâton à trois dents).
- pinda: offrande aux pitris sous la forme d'une balle de riz.
- pippala (pipal): l'arbre de la famille des ficus qualifié à juste titre de religiosa car on le trouve devant chaque temple et, où qu'il pousse par ailleurs, on trouvera à son pied une idole ou amulette. Son port est droit, ses branches dressées le ciel et ses feuilles en forme de cœurs.
- pishācha: un fils de Krodha, la Colère. C'est une autre dénomination des iākshasas, faisant allusion à leur goût pour la chair fraîche.
- pitris: les défunts, auxquels il convient de rendre hommage et faire des offrandes (shrāddha, pinda).
- prādesha: pays, mot ayant donné pradesh en hindi et entrant dans le nom de plusieurs Etats de la fédération de l'Inde. Le Madhya Pradesh est l'état du milieu, l'Uttar Pradesh celui du nord, l'Himāchal Pradesh celui du manteau de neige, l'Andhra Pradesh le pays des Andhras. Tous ces noms proviennent directement du sanskrit.
- Prakriti: la Nature au stade indifférenciée, fécondée par le Purusha. Elle prend forme sous l'effet des gunas.
- Prāna: le souffle de la vie, l'énergie qui agite l'ākāsha (l'éther) ou l'avyakta (l'atome indifférencié de Prakriti) et lui confère la vibration.
- pranam, salut respectueux et obéissant, terme utilisé en particulier envers Krishna par Arjuna dans le Gītā shloka 11 - 14 mais s'appliquant aussi à un aîné.
- prasāda: grâce, faveur ou miséricorde divine. C'est aussi le nom que l'on donne à la nourriture sanctifiée que redistribue le prêtre après qu'elle ait été offerte aux dieux.

- pravritti: la volonté d'agir (du verbe vrit: agir, faire un effort). Agir implique d'avoir conscience de soi-même en tant qu'individu (l'ego) et au sens restreint pravritti est l'activité pour servir les intérêts personnels. Au sens plus large, c'est une des deux voies de la religion, celle de l'activité conforme au devoir. En ce sens on dit que pravritti est la voie des dieux.
- pūjā: vénération et, au sens plus limité, une prière avec des offrandes.
- Purāna: littéralement une histoire ancienne. Ce sont des œuvres volumineuses qui ont pour fil conducteur des histoires se rapportant à une divinité et se fixent pour objectif de parler à la fois de la création, de l'ordre cosmique, de l'histoire de l'univers, de l'origine des rites, de philosophie, de sciences...
- rāja: un roi, né sous l'étoile du guna de l'action et de la passion (rajas). Le Rājasthān est le lieu de séjour des rājas.
- rājasūya: sacrifice du suzerain.
- rākshasa: celui qui a le sortilège dans sa nature, ogre né sous l'étoile du tamas. Le nom est aussi orthographié rakshasā lorsque c'est une femme ou rākshasā, et même parfois rakshasa. Les soldats mleccas servant de gardes dans les palais étaient appelés rākshasas.
- Rasātala: le monde souterrain.
- ratha: un char et par extension un guerrier sur char, aussi appelé rathin.
- rishi: sage possédant la connaissance transcendante, i.e. les Vedas.
- Rishyamūka: nom d'une colline dans le Rāmāyana où séjournent Sugrīva et Hanumān.
- sala: arbre à feuilles caduques communément répandu dans toutes les forêts du nord du sous-continent indien, servant de référence pour la grande taille d'un héros ou de ses bras.
- samatā: l'impartialité, "l'équanimité" face aux circonstances
- sāmkhya ou sāṅkhya: formé du verbe khya pour faire connaître et du préfixe sam, c e qui rassemble, le mot sāmkhya est au sens originel l'énumération, la discrimination et par extension l'analyse logique. On l'emploie souvent au sens restreint d'analyse logique des principes du cosmos tels qu'ils ont été enseignés par Nārada, le sage divin né de Brahmā, aux fils de Daksha.
- samsāra: cycle des renaissances.
- samshaptakas: ceux qui ont fait un vœu ensemble, en l'occurrence dans le Mahābhārata celui de ne jamais fuir face à Arjuna et de le tuer.
- shali: le riz.
- shataghñī: sorte d'armes pointues. Les plus petites étaient des masses cloutées et les grandes des troncs d'arbre armés de pointes que l'on jetait du haut des remparts.
- shrāddha: offrande aux pitris sous la forme d'eau, qu'il convient de faire à certaines heures et des jours appropriés.
- shruti: ce qui a été dit dans les Vedas.
- siddha: un être accompli, divin, saint, mais qui n'a pas fait abstraction de son ahamkāra car sinon il ne serait plus dans cet univers où l'on manifeste son existence par l'action.
- smriti: ce qui a été dit par les sages, à distinguer du shruti. Souvent les smritis sont des codes de culte.
- soma: boisson enivrante à base du jus d'une plante et de lait, qui a l'origine était consommée uniquement au cours de rituels et dont dit-on Shiva et Indra sont friands. On peut le comparer à l'ambrosie des dieux grecs, mais il ne faut pas le confondre avec l'élixir de vie (amrita). La recette du soma ne s'est pas tout à fait perdue dans les villages.
- Sudarshana: le disque (chakra) de Vishnu.
- sūta: l'aurige.
- sūtra: le cordon, le maillon des Vedas et de toutes les compilations de règles établies par la suite, dont celles de grammaire sanskrite par Pānini.
- svayamvara: le libre choix d'un époux.

- tala: un palmier de l'espèce borasus flabellifer.
- tapa: l'austérité physique, orale et mentale, nécessaire à la concentration de l'esprit sur ce qui importe. Elle comprend l'ascèse physique et la récitation de textes sacrés, sans oublier les règles de base du dharma. Le mot tapa est souvent traduit par pénitence, bien qu'il ne soit pas question de s'auto-punir d'une quelconque faute, sans doute parce qu'au sens littéral c'est un feu intérieur qui consume. Le mot dérivé tāpa désigne la chaleur, l'éclat mais aussi la fièvre et la peine. La définition fondamentale de tapa est donnée dans le Bhagavad Gītā section 17, shlokas 14-19. Vyāsa la définit comme la volonté de détacher l'esprit des objets des sens.
- tīrtha: à l'origine le mot signifiait un accès à l'eau. Il en est venu à désigner uniquement celui à une eau pure, sainte, un lieu propice pour un bain rituel et un sacrifice. Ce peut être entre autres un ghat sur une rivière sacrée telle que Gaṅgou Sarasvatī. Mais en sanskrit le mot ghata désignait le pot en terre que les femmes allaient remplir au point d'eau.
- tomara: la lance.
- tretā: l'âge numéro trois, l'âge d'argent, celui de la causalité.
- tyāga: le renoncement à la causalité.
- Upanishads: ce sont des textes généralement courts, rédigés en vers, et d'ordre spirituel posant souvent une question d'apparence simple telle que "Qui a fait tout cela? Qui est Dieu? Qui sommes nous? Qu'est-ce que la mort? Que signifie Om?" La réponse est naturellement exprimée en termes imagés pour susciter la réflexion personnelle. Les principaux sont au nombre d'une vingtaine (The Upanishads, Shri Aurobindo, Lotus Press, Twin Lake, USA, 2005). Le Bhagavad Gītā est considéré comme l'un d'entre eux: le Gīto-Upanishad.
- varna: (masculin) couleur, nom des castes dont les orthographes correctes sont brāhmaṇā, kśatriya, viśa et śūdra.
- vīṇa: instrument de musique à cordes pincées dont l'arc est l'ancêtre.
- Vindhya: la montagne qui voulait être plus haute que le mont Meru, ramenée à la raison par le sage Agastya. Elle a donné son nom à une chaîne située entre la plaine Gangétique et la rivière Narmada.
- yaksha: créature semi-divine au service de Kubera.
- yajna: sacrifice.
- yoga: ayant comme yojana pour racine yuk (atteler), le yoga est l'attelage et au sens spirituel l'union. Le yoga est la connexion entre l'ātmā et Dieu, qui est le ~~Ma~~ du yoga, et par extension le chemin qui conduit à la communion avec Dieu. Il en existe plusieurs, dont les principaux sont le Karma-Yoga, le Jñāna-Yoga, le Dhyāna-Yoga (ou Rāja-Yoga) et le Bhakti-Yoga.
- yojana: unité de distance correspondant à celle parcourue d'une traite par un cheval sans dételer, soit environ 15 km.
- yugas: les âges de la création qui dans l'ordre de succession sont krita, ~~āre~~ dvāpara et kali. Le kali yuga dure 432 000 ans, le dvāpara deux fois plus et ainsi de suite, faisant qu'un mahā-yuga qui est la somme des quatre dure 4320 000 ans et le kalpa qui dure 1000 mahā-yugas correspond à 4,32 milliards d'années humaines.